

**CULT
URE
BAINS**



*Guillaumit
Collages • Grands Thermes
de Châtel-Guyon*

PRÉFACE

LA CULTURE THERMALE, UNE RESSOURCE BIENFAISANTE POUR L'ATTRACTIVITÉ DU MASSIF CENTRAL

L'exposition "Culture Bains" fait suite au projet des Voyages artistiques avec les Accros du Peignoir et s'inscrit dans la volonté affichée de faire travailler plusieurs territoires autour d'un objectif commun, la redécouverte des stations thermales par le développement d'actions artistiques et culturelles. Cette échelle interrégionale structure l'ensemble des actions et des dynamiques qu'accompagnent les partenaires financiers des politiques du Massif central. Elle est un élément majeur pour l'avenir du thermalisme, du tourisme et, plus largement, en faveur de l'attractivité de notre entité géographique.

Si toutes les régions montagneuses françaises sont marquées par le thermalisme, c'est une spécificité du Massif central de réunir autant de stations réputées, ayant connu des heures glorieuses et un rayonnement culturel exceptionnel.

L'Etat, au travers de l'implication du Commissariat de massif, a participé à l'émergence de ce réseau qui a maintenant atteint sa maturité, les bienfaits de la dynamique portée par la Route des Villes d'Eaux du Massif Central rejaillissant aujourd'hui à l'extérieur de nos frontières. Oser des initiatives ambitieuses qui impliquent les collectivités, les établissements thermaux et la population est une force sur laquelle nous devons nous appuyer pour capitaliser notre positionnement économique et touristique.

Ce coup d'avance dans la stratégie de diversification de l'offre de services et d'animations au sein des stations thermales est un axe prioritaire pour attirer de nouveaux publics, ayant notamment un goût pour les activités de pleine nature et pour reconnecter les citoyens à leur cadre de vie. Ce qui fait l'attractivité de notre territoire, c'est principalement son environnement naturel, ses grands espaces et

son authenticité. La préservation de la ressource en eau est bien sûr essentielle et chaque œuvre de ce projet sensibilise, à sa manière, à cette nécessité. Les six résidences organisées sur cinq départements et trois régions administratives ont également réussi à associer la population locale aux créations de street-art et d'art numérique. Ces artistes d'envergure internationale sont intervenus auprès des habitants pour leur apporter un regard précieux sur la richesse patrimoniale de leur environnement. Faire battre le cœur des cités thermales par l'art étant un moyen de garantir l'entretien de cette mémoire et de ce patrimoine bâti.

Prolongement de cet élan vers un changement d'image, la candidature très atypique de Clermont-Ferrand Massif central Capitale européenne de la culture 2028 embarque l'ensemble de notre massif, ses zones urbaines, ses zones rurales, ses zones montagneuses et, bien entendu, ses cités thermales, pour en faire un lieu de référence !



Paul-Henry Dupuy

*Commissaire à l'aménagement, au développement et à la protection du Massif central
Agence Nationale de la Cohésion des Territoires*

SOMMAIRE

5

PRÉFACE

Paul-Henry Dupuy

Agence Nationale de la Cohésion des Territoires Commissariat du Massif central

8

LÉA LEMOINE, ROUTE DES VILLES D'EAUX DU MASSIF CENTRAL

ITINÉRAIRE D'UN PROJET AMBITIEUX AYANT TENU TOUTES SES PROMESSES !

10

PABLITO ZAGO

ET DE LA PLUIE NAQUIT "EUGÉNIE"...

13

GODDOG

AVEC "AQUARIUS", LE THERMALISME SE DRAPE D'ONIRISME

18

CITÉ INTERNATIONALE DE LA TAPISSERIE - AUBUSSON

QUAND LA CRÉATION CONTEMPORAINE DIALOGUE AVEC LA TRADITION

Alice Bernadac

22

RATUR

"SYMBIOSE", HOMME ET NATURE AU PIED DU MUR !

25

GUILLAUMIT

"EAU VIVE", DANS LE COURANT DU NUMÉRIQUE

28

ANTONY SQUIZZATO, CONSULTANT EN STREET-ART ET ARTISTE

CROISER LES CULTURES ET FAVORISER LES RENCONTRES

29

GABRIEL SOUCHEYRE, DIRECTEUR DE VIDÉOFORMES

LES FASTES D'ANTAN VERSION CONTEMPORAINE

30

GOLNAZ BEHROUZNIA

"GEOMORPH MOMENTA", LES RACINES VIVANTES DU CANTAL

33

NICOLAS TOURTE

"ELLIPSES", UNE ÉVOCATION AQUATIQUE DE L'INFINI

36

MARIELSA ET AUDE

UN DUO QUI FAIT SENS ET SENSATION !

38

ECOLE SUPÉRIEURE D'ART ET DESIGN DE SAINT-ETIENNE

"LA CRÉATIVITÉ ET LA PÉDAGOGIE ONT PRIMÉ DANS CE PARTENARIAT"

Magali Theoleyre et Laurent Grégori

42

L'ILLUSTRATION THERMALE AFFICHE

UNE NOUVELLE JEUNESSE !

52

LES ARTISTES EN QUELQUES LIGNES

54

REMERCIEMENTS

PARTENAIRES

LÉA LEMOINE, ROUTE DES VILLES D'EAUX
DU MASSIF CENTRAL

ITINÉRAIRE D'UN PROJET AMBITIEUX AYANT TENU TOUTES SES PROMESSES !

En charge du projet des Voyages artistiques avec les Accros du Peignoir, Léa Lemoine revient sur la portée et les objectifs de cette dynamique innovante de co-création qui réveille l'image des stations thermales du Massif central, belles endormies d'une époque révolue.

Destination atteinte pour les habitants, le grand public ainsi que l'ensemble des partenaires, artistes et opérateurs culturels mobilisés dans la valorisation d'un patrimoine source d'une nouvelle jeunesse culturelle, économique et touristique.

Quelle est l'origine des Voyages artistiques avec les Accros du Peignoir que vous avez monté en 2018 et qui a été financé de 2019 à 2021 ?

"Le projet fait suite à dix ans de valorisation du patrimoine, un des axes développé par la Route des Villes d'Eaux du Massif Central. Il s'inscrit dans la continuité directe de l'action menée, en 2016, avec des carnetistes de voyage autour du concept des Accros du Peignoir. A cette occasion, nous avons senti l'intérêt de nos partenaires et du grand public pour promouvoir l'aspect culturel des villes thermales. Ce constat a renforcé notre volonté de poursuivre notre action dans ce domaine là. Nous avons alors décidé d'explorer des formes artistiques innovantes et très visuelles, venant compléter la programmation des stations en matière de spectacle vivant. Au final, les Voyages artistiques avec les Accros du Peignoir se présentent sous la forme d'un patchwork d'entrées culturelles, bien marquées sur le territoire et qui, au-delà de formes assez éphémères, laisseront une trace dans le temps... "

L'un des objectifs défendus par ce projet est la valorisation de l'image des stations thermales. N'est-il pas également un moyen, pour leurs habitants, de redécouvrir la richesse patrimoniale, reflet d'un passé glorieux ?

"Notre finalité, effectivement, était de retrouver l'ADN des stations thermales du Massif central qui ont été

des lieux de culture très importants dès le XIX^e siècle, où aimaient se retrouver des figures artistiques et politiques venues de toute l'Europe. Il nous semblait important de reconnecter notre territoire avec ce passé un peu oublié, même si toutes ces villes perpétuent encore aujourd'hui cette tradition à travers leur programmation culturelle.

Un des objectifs était donc de marquer les esprits, pour changer leur image, tout en cherchant à rajeunir les publics, notamment grâce à la démarche de médiation et de diffusion des résidences d'artistes auprès des scolaires. Nous sommes convaincus que les jeunes habitants peuvent devenir de réels ambassadeurs du territoire, voire des Accros du Peignoir. Que la population se reconnecte avec la richesse patrimoniale et qu'elle la revendique est un dessein qui avait déjà été esquissé avec l'interprétation de notre territoire par des carnetistes de voyages. Notre souhait était de raviver l'image de ces villes d'eaux, bien souvent connues seulement pour leurs fonctions curatives et de bien être. La labellisation UNESCO de Vichy et des dix autres villes thermales européennes va mettre, dans les années à venir, un gros coup de projecteur sur cette culture thermale, que nous avons voulu valoriser par des formes artistiques modernes qui vont servir à attirer de nouveaux touristes venant pour des motifs d'agrément dans nos régions. Dans les faits, elles ont aussi permis aux habitants de poser un nouveau regard sur leur cadre de vie, s'intégrant dans la dynamique Clermont Massif Central 2028."

Ces interventions artistiques ont donc une vocation d'ouverture culturelle auprès des habitants comme auprès des touristes qui redécouvrent combien les stations thermales ont été des lieux d'innovation.

"L'essor du chemin de fer et la notion de villégiature ont contribué à faire de ces villes les premières destinations touristiques françaises, avec les stations balnéaires. Elles sont aux prémices de la naissance du tourisme dans notre pays. Elles ont réussi à profiter des progrès techniques et technologiques pour s'adapter à l'accueil de nouvelles clientèles, bien souvent étrangères, en s'appuyant sur le triptyque gagnant répondant à trois grandes fonctions essentielles, et toujours d'actualité, soigner, divertir et accueillir. Leur aménagement correspond à la satisfaction de ces besoins que ce soit dans le développement des thermes, des parcs, des casinos, des théâtres, des hôtels et des gares. Pour s'ouvrir et se faire connaître, elles ont toujours été tournées vers l'innovation, comme en témoigne en matière de communication, les affiches publicitaires qui diffusaient et vantaient, par un graphisme toujours à la mode, leur environnement naturel exceptionnel."

Il semble se dégager autour de ces interventions artistiques une réelle collaboration humaine. A-t-elle été le ciment de cette réussite ?

"Nous avons veillé à ce que ce projet regroupe des personnes d'univers assez variés, avec des compétences et des qualités artistiques riches et très différentes. Cette collaboration essentielle a nécessité une année de temps de rencontres et d'échanges avec les opérateurs culturels et nos partenaires pour faire germer les idées. Elle a été très stimulante d'un point de vue professionnel et humain. Les œuvres produites par les artistes en résidence, par les étudiants de l'Ecole supérieure d'art et de design de Saint-Etienne (Esadse) ainsi que par Marielsa et Aude résultent de cette co-création. Tous les participants ont bénéficié d'une grande liberté d'intervention et ont travaillé en confiance pour mener à bien leur production et répondre aux grands objectifs que nous nous étions tracés. Un grand merci à chacun d'eux !"

Avez-vous déjà imaginé une suite à donner aux Voyages artistiques avec les Accros du Peignoir ?

"Une partie du projet étant d'être implanté sur six villes thermales où avaient lieu les résidences d'artistes, nous avons conçu l'exposition Culture Bains comme une passerelle de diffusion auprès du grand public. Pour poursuivre le voyage, nous sommes en train de réfléchir à de nouvelles formes de médiation dans l'air du temps. Nous avons d'autres idées en tête dont les modalités sont encore à préciser. Cette deuxième phase devrait voir le jour à l'horizon 2023..."



Léa Lemoine

Chef de projet patrimoine et innovation à la Route des villes d'eaux depuis 2008, Léa Lemoine est titulaire d'un Master en tourisme et valorisation des territoires. L'une de ses premières missions a été la co-réalisation d'un inventaire du patrimoine thermal à partir duquel des actions de médiation ont pu être menées.

PABLITO ZAGO

ET DE LA PLUIE NAQUIT "EUGÉNIE" ...

Si la météo a été particulièrement capricieuse, à Royat, au cours de la résidence de Pablito Zago, l'ambiance est, quant à elle, toujours restée au beau fixe. La pluie a fait des claquettes, durant une semaine, sur les gradins du théâtre de verdure de l'Avan.C, salle de spectacle à l'architecture contemporaine baignée de nature, rythmant le coup de cœur de l'artiste pour le lieu et la naissance de sa fresque baptisée "Eugénie".

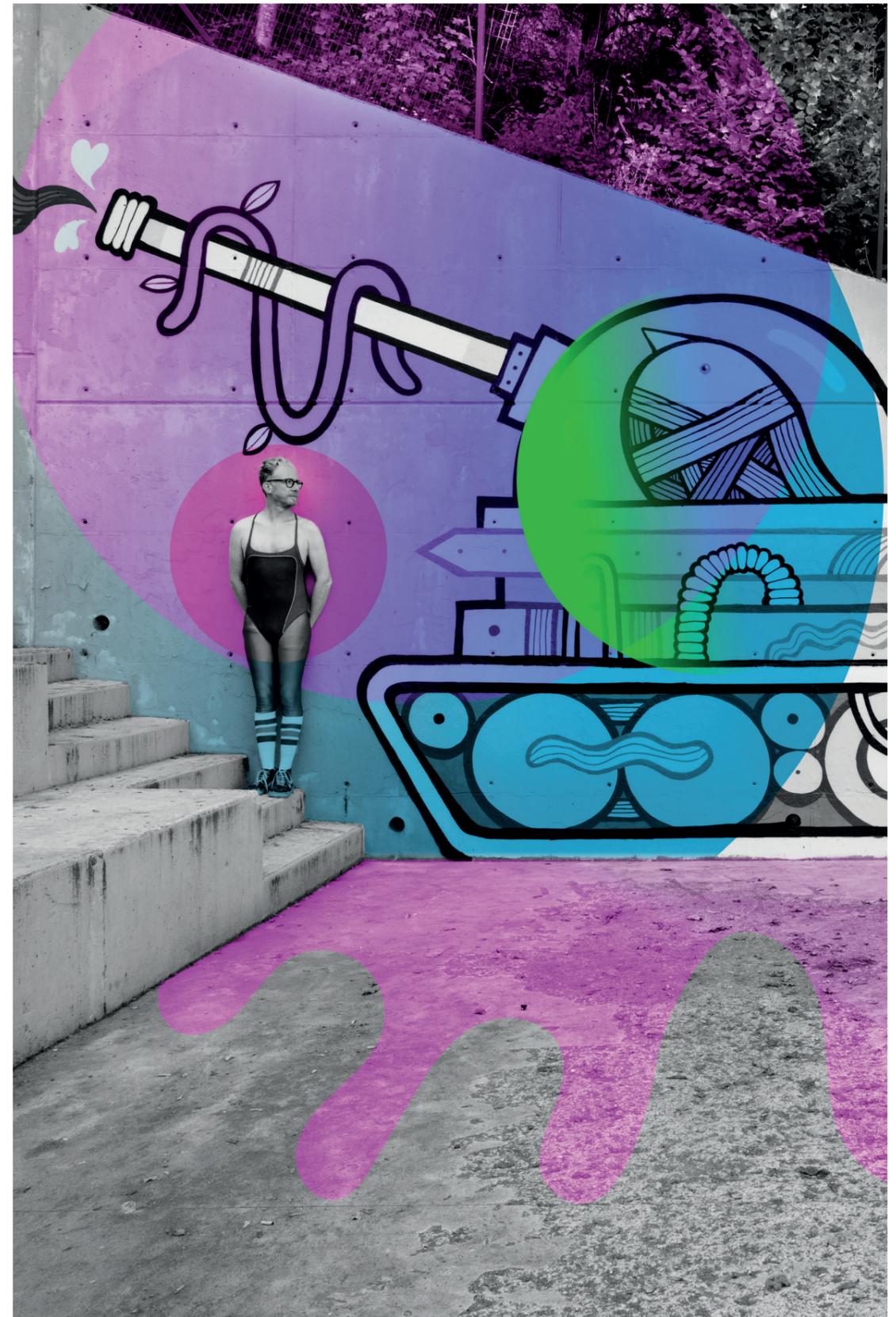


Il a beaucoup plu à Royat pendant la semaine de résidence de Pablito Zago, comme partout dans l'Hexagone en ce mois d'octobre 2020. Rincé par le temps mais réchauffé par le projet, l'homme du Sud a immédiatement été conquis par l'écrin naturel de l'Avan.C. "Dès la première visite, j'ai adoré ce lieu. Le bâtiment, à l'architecture urbaine, est non seulement très

beau mais la forêt environnante parée de belles couleurs d'automne m'a tout de suite séduit et je me suis senti spécialement bien ici. Quelle chance de peindre en ayant des arbres au dessus de sa tête ! Originaire d'Avignon, j'ai peu l'habitude d'autant de verdure..." Pour lui, chaque projet artistique est l'occasion de partir pour de nouvelles régions, de nouveaux

"Pablito Zago a réussi à créer une identité visuelle qui fasse le lien entre l'activité thermale de Royat et le rayonnement culturel de l'Avan.C".

Antony Squizzato



territoires, de nouvelles rencontres. "Ce goût pour la découverte est un grand plaisir. Il est mon second moteur, après la peinture, pour faire de l'art urbain. J'aime être sur la route et changer à chaque fois de décors, d'atmosphère." Il confie également apprécier de plus en plus travailler avec des contraintes. "Le côté un peu "commandé" n'est pas une entrave pour moi. Bien au contraire, d'autant plus qu'à Royat, on m'a offert une totale liberté de création !"

Le "mouvement" dans le mouvement street art

D'emblée, l'idée des thermes séduit celui qui, depuis son plus jeune âge, a toujours peint et dessiné. "Passionné par le graffiti, je lisais énormément de magazines sur ce mouvement sans m'y retrouver ni dans le graphisme ni dans l'esprit "crew". Je me méfie des étiquettes. En musique, par exemple, j'écoute tellement d'univers différents avec la même intensité, qu'il est impossible de ne retenir que le hip hop. Je me contentais donc de regarder ce que faisaient les autres jusqu'à ce que j'assiste à la fin des années 90, au début du mouvement street art à Barcelone. Voir tous ces dessins sur les murs et cette manière différente d'aborder la création a été un véritable déclic. J'ai commencé par des collages, pour la rapidité et l'efficacité de ce médium. A l'époque, j'étais dans une compagnie de théâtre de rue et je profitais de nos tournées et de mes voyages personnels pour coller mes fresques. Puis j'ai rencontré un artiste de graffiti lyonnais, j'ai acheté mes premières bombes et je n'ai jamais arrêté ! J'aime le mouvement qu'il procure, comme une sorte de danse de la peinture, qui m'a amené à réaliser des œuvres de plus en plus grandes."

Pour concevoir "Eugénie", Pablito s'est fié à ses premières impressions, celles qui comptent vraiment pour lui, et pas qu'en peinture... "Ma vision des stations thermales est assez cinématographique.

J'ai aussi tout de suite pensé au vert qui rappelle l'univers clinique du soin et prend, dans cet écrin naturel, une intensité particulière." Son attrait pour les couleurs, si reconnaissable dans ses œuvres, vient des clichés - un mot qui lui est cher - de l'illustration enfantine et de sa fascination pour les masques mexicains, découverts lors d'un voyage lorsqu'il était adolescent.

"Mon concept est de ne pas conceptualiser"

Royat, thermalisme, Auvergne, trois mots tapés sur internet pour s'imprégner des premières images des moteurs de recherche et trouver la tonalité de sa fresque. "Je puise dans les clichés, les grosses ficelles. Mon concept, c'est de ne pas trop conceptualiser et je l'assume complètement." Des références à l'eau bienfaisante depuis l'Antiquité, au rapport à la nature et aux volcans, à une illustration de la Belle époque et à la musique ont pris forme grâce à des éléments graphiques récurrents dans son travail, comme l'oiseau présent dans de nombreuses friches sublimes par l'artiste. Sur place, il se laisse toujours une part d'improvisation. "Il est rare que mon dessin de départ ressemble au résultat final. Ici, la forme du mur du théâtre de verdure de l'Avan-C. m'a fait penser à un tank, mais un tank plutôt "peace". C'est pour cette raison que le canon est devenu une branche d'arbre avec des feuilles et qu'il tire de l'eau..." Un élément comme un font baptismal pour "Eugénie" !



Une tenue de "scène" iconoclaste

C'est pour faire la couverture de "Paris Tonkar", magazine de référence consacré au graffiti et au street art que Pablito Zago décide de poser, en 2015, en collants et justaucorps roses.

Une manière de casser les codes, de s'inventer un personnage presque théâtral qu'il assume complètement. "Je ne me suis jamais senti à l'aise dans les tiroirs, encore moins dans ceux de la culture du graffiti que, par ailleurs, j'adore et défends."

Une provocation amusante qui perdure, comme un moyen de casser les codes, de rappeler son attachement au spectacle vivant et de dire qu'au-delà du look et du genre des artistes, seule la peinture compte !

G O D D O G

AVEC "AQUARIUS", LE THERMALISME SE DRAPE D'ONIRISME

Reconnaisable par sa maîtrise de la ligne, ses formes totémiques contemporaines récurrentes et ses symboles qui s'agrègent ou se désagrègent suivant l'interprétation de chacun, l'esthétique artistique de Goddog est celle de l'évocation, de l'onirisme, de l'évasion. Reflet de cette démarche créative, « Aquarius » évoque, dans la rue des Bains de Bourbon-Lancy, sa vision picturale de l'eau thermale. Apaisante et soignée, géométrique et organique, elle s'exprime aussi par le langage des couleurs.



Originaire de Châlons-en-Champagne et vivant à Avignon, Goddog est, a priori, assez éloigné de la culture thermale. Cela ne l'a pas empêché d'accepter, avec une belle ouverture d'esprit, l'invitation de résidence à Bourbon-Lancy, lancée pour le compte des Voyages artistiques avec les Accros du Peignoir par Antony Squizzato qui apprécie, dans sa production, le parti pris de la suggestion sur celui

du réalisme. Evoquer sans formater, être singulier tout en parlant au plus grand nombre, si l'homme a des convictions personnelles, ses recherches s'inscrivent dans une approche sociale de l'art qui laisse le regardeur libre de toute interprétation. Autodidacte, il a un jour décidé d'arrêter son métier d'éducateur spécialisé pour prendre le risque de vivre de sa passion. "Devenir peintre est

"Par son talent qui privilégie la suggestion au réalisme, Goddog a produit une œuvre singulière et accessible au plus grand nombre."

Antony Squizzato



un rêve d'adolescent qui remonte à mon attirance pour le graffiti au début des années 2000." En 2011, il adhère au collectif avignonnais "InStreet" et enchaîne les participations à différents projets de street-art. Des murs à la peinture sur toile, il expose également ses œuvres dans des galeries et des centres d'art. "Les deux aspects de mon travail se répondent et évoluent dans le même sens, avec une cohésion entre l'atelier et les interventions in situ."

"Créer de la rêverie et de l'apaisement"

Sans mysticisme ni militantisme, les peintures de Goddog se composent d'évocations ethniques et oniriques, inspirées principalement de motifs primitifs venus d'Asie, d'Amérique latine et d'Afrique. D'origine sarde, il ne cache pas non plus être influencé par la culture des masques. "Je juxtapose des formes pour raconter une histoire ou une émotion, avec des profils qui servent à humaniser les œuvres. Il existe plusieurs interprétations possibles, à chacun de découvrir la sienne..." Cette aspiration passe par la déstructuration d'éléments figuratifs communs, au service d'un nouvel équilibre graphique. "Mis bout à bout, ils créent de la rêverie et de l'apaisement. Pour "Aquarius", j'ai joué sur des détails naturels comme la végétation et des symboles forts comme des fragments de remparts qui rappellent ma ville, tout en ajustant les couleurs au thème de l'eau thermale. Je suis parti sur un nuancier de bleus, de blanc et de doré qui s'accordent bien avec le noir, des teintes que j'utilise beaucoup depuis quelque temps." Pour sa dernière exposition, il s'est emparé de la question des migrants qui le chamboule profondément. "Je ne veux en aucun cas politiser mon propos, c'est pourquoi je l'évoque avec une sorte de poésie, pour tenter d'interloquer le public

sans réellement le pointer du doigt." Toujours le même souhait de préférer l'association des idées à une dénonciation frontale !

Deux quartiers reliés par l'art

En arrivant à Bourbon-Lancy en mars 2021, Goddog a sereinement fait face à quelques imprévus face au mur de la rue des Bains qu'il imaginait plus lisse et en meilleur état. "L'adaptation fait partie de mon travail d'artiste, j'ai donc retravaillé sur place ma maquette. Quant à l'obligation émanant de l'Association nationale des architectes des Bâtiments de France d'utiliser des peintures minérales, respectueuses de l'environnement et de la pierre, je ne l'ai pas vécu comme une contrainte. Je suis d'ailleurs très content de la palette de couleurs et de la qualité de ces matériaux fabriqués dans le Vaucluse, par la société Kleim." Pendant une semaine, l'artiste a également pris le temps de la médiation auprès des scolaires. "Ce qui m'intéresse c'est d'amener les enfants sur une lecture personnelle de la fresque. Comme pour les adultes, je ne leur livre pas une explication clé en main." Les passants et curistes qui empruntaient ce passage emblématique de la station, menant du quartier des thermes vers le centre ville médiéval, ont donc eu tout loisir d'exprimer leurs impressions. "Il y a toujours une part de fierté des habitants que des artistes interviennent pour mettre en valeur le patrimoine bâti de leur cité. Je suis d'ailleurs très satisfait du résultat final et je serai enchanté de revenir à Bourbon-Lancy pour présenter des tableaux ou refaire un mur..."



"Sa maîtrise de la ligne, répétée des centaines de fois, permet à Goddog de marquer son identité dans l'espace urbain."



"Goddog a l'art de sublimer les marques du temps."

Léa Lemoine

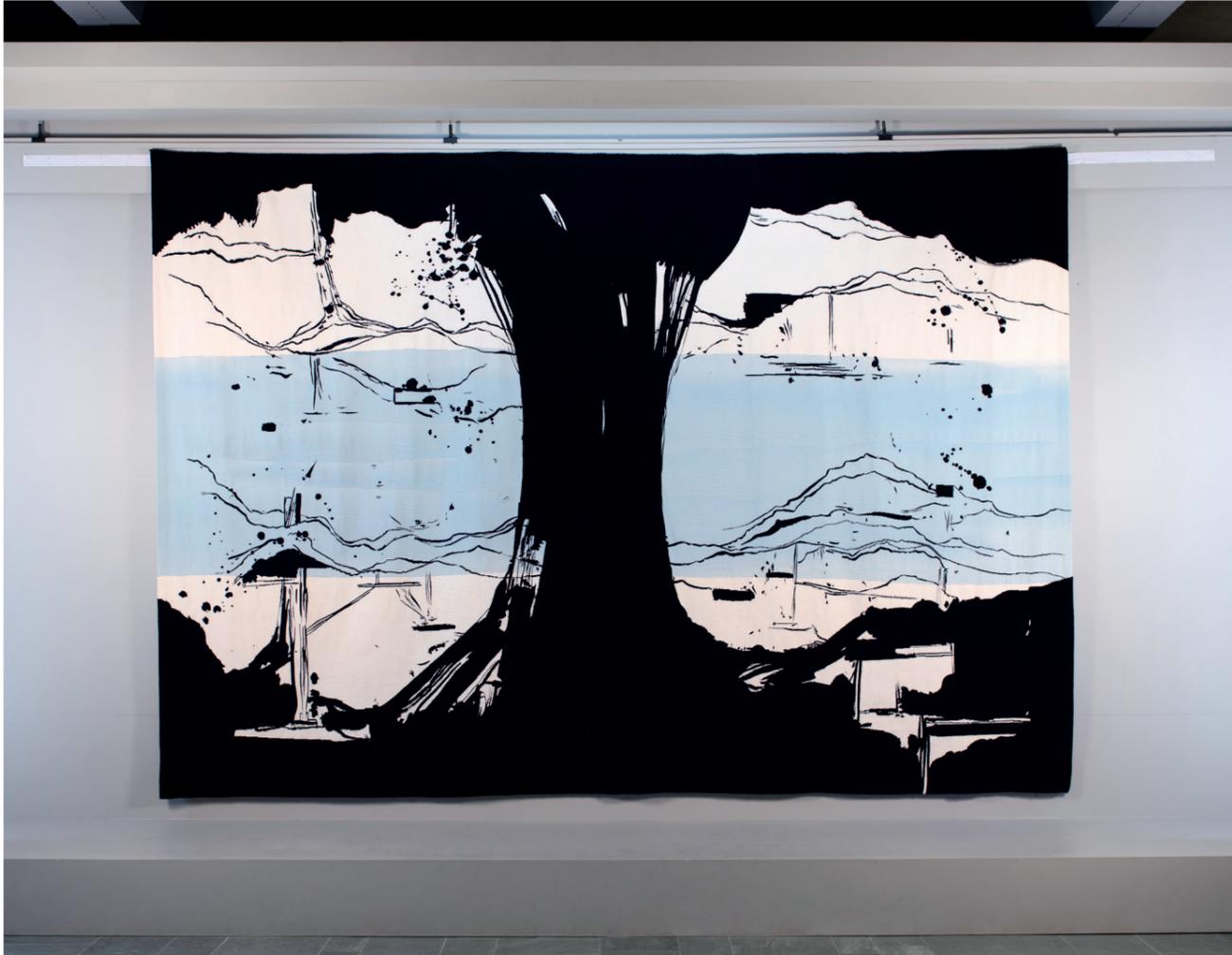


QUAND LA CRÉATION CONTEMPORAINE DIALOGUE AVEC LA TRADITION

Pour participer aux Voyages artistiques avec les Accros du Peignoir, la Cité internationale de la tapisserie à Aubusson a choisi de sélectionner trois œuvres issues de son Fonds de création contemporaine, mettant en valeur le thème de l'eau.

Peintres, plasticiens, designers ont travaillé en étroite collaboration avec des ateliers de lissiers locaux pour imaginer des œuvres singulières, où se mêlent harmonieusement le travail artistique et les techniques d'un savoir-faire creusois séculaire. Effets de plis et de drapés, chiné ou bien piqué, maîtrise du passage des couleurs et mélange subtil des textures, la tapisserie est un art à qui cette nouvelle génération de créateurs rend un bel hommage !

Visite guidée avec Alice Bernadac, conservatrice de la Cité Internationale de la tapisserie à Aubusson.



La Rivière au bord de l'eau

"La relation à la surface murale est au cœur du travail de l'artiste fresquiste, Olivier Nottelet qui, avec "La Rivière au bord de l'eau", signe une œuvre évoquant une diversité de lieux et d'ambiances, jouant sur des images et des références polysémiques propices à différentes interprétations. Certains visiteurs parlent spontanément d'un grand arbre, d'autres imaginent un lac avec des montagnes en arrière plan, ou bien encore un paysage plutôt maritime, voire une vision à travers des jumelles. Cette création, au titre très poétique, est la plus méditative et la plus apaisante de notre Fonds contemporain. Cette particularité vient de la démarche même de l'artiste qui invite le visiteur à la regarder longuement pour bien l'apprécier et, peut-être aussi, de l'alchimie particulière née de sa collaboration avec le grand lissier aubussonnais Bernard Battu. Ce bel exemple de réalisation à quatre mains s'inscrit dans la tradition des tapisseries d'interprétation d'Aubusson qui sont des traductions textiles de maquettes et non des copies exactes. Ici, la proposition de jouer sur "la double chaîne", un croisement de différentes textures, pour reproduire le miroitement de l'encre de chine et de l'aquarelle de l'œuvre originale fonctionne extrêmement bien. Elle donne une impression de relief saisissante grâce à un jeu de lumières et aux relais, ces changements de couleurs qui traduisent un effet coups de pinceaux. Dans cette œuvre, le textile est très présent sans crier son nom et produit, au final, un très bel équilibre. Il s'en dégage un côté intemporel qui fait qu'elle traversera avec beaucoup d'aisance l'histoire de la tapisserie."



La Cité internationale de
la tapisserie - Aubusson



La Rivière au bord de l'eau

Œuvre réalisée
en 2010 par Olivier Nottelet
(artiste)

Atelier Bernard Battu
(tissage) 2011

← Détail

Le Bain

"Le Bain" de Christophe Marchalot et Félicia Fortuna est exposé dans la nef des tentures, espace dédié à une présentation chronologique de l'histoire de la tapisserie d'Aubusson. Conçu pour l'appel à création 2012 consacré au Mobilier design à Aubusson, il a été réalisé en 2020 à l'occasion de

l'exposition des 10 ans de création contemporaine à la Cité internationale de la tapisserie. C'est une œuvre très étonnante. Elle est composée d'une baignoire posée sur un miroir et recouverte d'une tapisserie rivée de picots, qui la transforme en une espèce de fruit exotique ou d'insecte, le très beau jeu de fils métalliques renvoyant aux élytres de scarabées. Depuis la crise sanitaire, beaucoup de visiteurs assimilent cet objet un peu menaçant à un virus. A la fois végétal et animal, "Le Bain" est une création hybride par sa symbolique qui associe la protection de l'intimité à une image de danger mystérieux et par les différents savoir-faire qu'elle a mobilisés. Si la relation de la tapisserie au mobilier est très ancienne, avec notamment une tradition de sièges, cette pièce était un défi pour les lissiers devant intervenir sur une surface courbe. La très belle maîtrise technique de l'ensemble entre en résonance avec l'aspect baroque de la tapisserie du XVIII^e siècle, ses guirlandes de fleurs, son abondance de médaillons ornementaux, de chinoiserie et de scènes galantes. Cette vision contemporaine des deux jeunes plasticiens dialogue harmonieusement avec la richesse du passé de la tapisserie aubussonnaise."

Confluentia

"Grand prix de l'appel à création 2012 ayant pour thème Mobilier design en Aubusson, "Confluentia" est une œuvre signée de la designer Bina Baitel, qui a fondé son propre studio en 2006. Travaillant beaucoup sur le thème de la coulure à partir de différents matériaux, elle a imaginé un tapis ras, en forme de lac, débordant de deux petites consoles en bois. Ce système de stries et de lignes renvoie à la fois à l'idée de ronds dans l'eau, de mouvement et aux niveaux d'une carte topographique. Ce traitement des ondulations de l'eau puise ses origines dans les tapisseries du XVIII^e siècle, avec une référence particulière à "La verdure fine aux armes du comte de Brühl" où dominent des tons bleus et bruns. Les 33 couleurs utilisées pour "Confluentia" lui apportent une connotation pop culture un peu psychédélique. Surface liquide entre deux reliefs boisés, cet objet prend des allures de paysage intérieur ou selon les propres mots de l'artiste "un micro-paysage entre mobilier design et tapisserie". Il est, selon elle, le point de confluence entre la perception in-visu et l'expérience in-situ. Il démontre de jolie manière combien la collection de référence sur l'histoire de la tapisserie de notre Cité a aussi vocation à être une source d'inspiration, à la fois technique et iconographique, pour offrir une approche contemporaine aux lissiers et aux artistes souhaitant participer à nos appels à projet."



Alice Bernadac

Anthropologue de formation, Alice Bernadac est conservatrice de la Cité internationale de la tapisserie à Aubusson depuis le 1^{er} octobre 2020.



Le Bain Détail

Œuvre réalisée par Christophe Marchalot et Félícia Fortuna datant de 2012.

Appel à création contemporaine 2012 :
Maquette (2012),
Tissage (2020)

Atelier Françoise Vernaudon
(tissage) | Fonderie Fusion
(parties métalliques)



Confluentia Détail

Œuvre réalisée par Bina Baitel
(artiste)

1^{er} Prix Appel à création
contemporaine de 2012

Françoise Vernaudon,
Nouzerines (tissage),
La Fabrique (ébéniste),
Charles Jouffre (assemblage),
2014



RATUR

"SYMBIOSE", HOMME ET NATURE AU PIED DU MUR !

Entre Cransac-les-Thermes et Ratur, la "Symbiose" fut immédiate. D'un côté, une petite ville de l'Aveyron atypique, marquée par l'exploitation successive de trois richesses naturelles, les eaux curatives, le charbon et les gaz thermaux de la "montagne qui brûle". De l'autre, l'onirisme et l'hyperréalisme d'un artiste dont le talent a pignon sur rue ! Incarnée par la nymphe Daphné, l'œuvre murale est devenue source de jouvence pour ses habitants et le patrimoine local.



Il s'est passé quelque chose de fort, de très fort, entre Ratur, connu internationalement pour ses interventions murales, alliances d'influences de peinture classique et moderne, et la ville de Cransac, située à quelques kilomètres de Decazeville, dont le festival de fresques monumentales "Murs murs" est depuis sa première édition une véritable "bombe" dans

l'univers du street-art ! L'envie de la commune de profiter de cette proximité géographique pour créer son propre parcours artistique afin de valoriser l'histoire de son patrimoine minier et thermal a été boostée par la volonté de la Route des Villes d'Eaux du Massif Central de rajeunir l'image du thermalisme, par le prisme de l'art. Pour incarner ce projet, Nicolas Viala de l'équipe

"Symbiose" offre un nouveau regard sur ce quartier de Cransac-les-Thermes.



de Decazeville Communauté a donc contacté le peintre havrais qui, sur place, a fait l'unanimité par sa disponibilité, sa personnalité et son ouverture à la population. "En tant qu'artiste, on cherche toujours le plus beau support possible pour s'exprimer. Quand j'ai reçu la proposition du pignon de Cransac, une carte blanche de 150 m², j'étais aux anges !" Une joie qui se ressent dans la composition et la réalisation picturale de cette façade entourée d'arbres, qui est immédiatement entrée en résonance avec ses toiles d'atelier et réalisations in situ consacrées aux nymphes, ces créatures mythologiques protectrices de la forêt, qu'il décline depuis plusieurs mois.

Performance et effets de matière

"Quand je me suis retrouvé devant ce mur, j'ai senti combien ce thème, né d'une simple idée esthétique, collait parfaitement à son environnement. Sixième œuvre murale de ma série, "Symbiose" représente le rapport que devrait entretenir l'homme avec la nature qui, un jour ou l'autre, reprendra ses droits." Référence au mythe de Daphné, elle évoque aussi la fragilité de la femme et sa renaissance perpétuelle. "L'origine de ces portraits féminins qui se métamorphosent en feuillage vient de mon désir de travailler sur le végétal pour apporter une respiration bienfaisante aux citoyens."

Une semaine complète début mai 2021, Ratur est resté 8 heures par jour sur "son" mur. Cette belle performance en format vertical, il l'a réalisé seul et sans son frère Sckaro avec lequel il s'est distingué à plusieurs reprises en duo. "Pour démarrer, je pars toujours d'une esquisse papier par-dessus un quadrillage, une technique ancestrale pour reporter un modèle en taille réelle. J'avance ainsi carreau par carreau, grâce à ces repères qui m'aident à trouver les meilleures proportions possibles." Au-delà de l'hyperréalisme qu'il maîtrise depuis longtemps, il

recherche de plus en plus les effets de matière. "Aujourd'hui, j'essaie de mettre une touche très picturale à mes créations murales pour qu'en approchant les coups de pinceau apparaissent." Des coups de pinceaux qui colorent la grisaille des villes, avec comme tonalités de prédilection des fonds bleu profond et des orangés pour rendre la carnation des peaux. "Je vais très rarement sur le vert. Exception faite ici, cette couleur s'est imposée sur le côté gauche de la fresque pour rappeler la végétation de la colline."

Des friches abandonnées aux immeubles habités

Quand Ratur a commencé le graffiti, il allait constamment se cacher dans les friches pour s'amuser. "Et au Havre on était servi !" Aujourd'hui, il intervient souvent sur des immeubles habités, comme à Cransac. "Cette proximité met une certaine pression. Pour moi, il est important que les résidents et la population du quartier puissent s'approprier l'œuvre et en devenir fiers. Pour qu'elle leur parle, il faut transmettre ses intentions." Dans ce domaine, pas de soucis pour celui qui a suivi des études en communication graphique et qui salue l'accueil exceptionnel qu'il a reçu en terre aveyronnaise. "C'est la première fois que ce côté social est aussi présent le temps d'une résidence. Nous avons par exemple demandé à une dame d'ouvrir son volet, constamment fermé. Elle n'était pas sortie de chez elle depuis un an. Elle s'est posée une heure sur une chaise devant la fresque, elle a parlé avec tous les voisins, elle a ri. L'air de l'extérieur lui a fait du bien." Celui de l'art aussi...



"L'œuvre de Ratur est impressionnante et artistiquement remarquable."

Antony Squizzato



"Symbiose" a été largement relayée sur les réseaux sociaux et figure dans le top 10 mondial de "Street art cities", la plus grande communauté d'art de rue internationale sur Instagram !"

Léa Lemoine

GUILLAUMIT "EAU VIVE", DANS LE COURANT DU NUMÉRIQUE

Dans les rapides du numérique, à contre-courant d'une vision nostalgique du thermalisme, le plasticien, vidéaste et illustrateur Guillaumit dépoussière l'image du thermalisme. En intégrant la réalité augmentée à son œuvre intitulée "Eau vive", il met à l'honneur les mosaïques des anciens Grands Thermes de Châtel-Guyon avant leur réhabilitation en complexe hôtelier. Une réflexion sous forme de turbulence ludique, animée d'un esprit connecté au passé.



En poussant la porte des anciens Grands Thermes de Châtel-Guyon, le plasticien Guillaumit a tout de suite été touché par l'atmosphère du lieu et surtout par ses faïences, aux motifs proches du pixel art. "Je les ai intégrés à mon univers graphique et artistique qui est fortement influencé par le constructivisme russe, tout en étant toujours animé d'un esprit fun et décalé. A partir de formes géométriques, j'aime créer des personnages et des situations

numériques loufoques, accessibles au grand public." S'inscrivant parfaitement dans la mission populaire des Voyages artistiques avec les Accros du Peignoir de redécouverte des stations par le prisme de la créativité culturelle, "Eau vive" fait revivre cet esprit thermal "un peu désuet et suranné", grâce à la réalité augmentée, les nouvelles technologies et son filtre graphique. "L'idée était de le projeter au grand jour et de le rendre accessible à tous." Sur une

*Eau Vive
Fresque murale augmentée*

Pour faire apparaître en réalité augmentée le jeu sur votre smartphone :

1 : téléchargez l'application "Carnaval augmenté"

2 : ouvrez l'application, visez la fresque avec la camera et déplacez le personnage pour attraper les gouttes d'eau !



bâche de six mètres de haut sur dix mètres de large située à l'extérieur du bâtiment, le public peut ainsi télécharger gratuitement une application ludique, retrouver une âme d'enfant et se laisser entrainer par le courant artistique d'un artiste à la créativité débordante...

"Une fragilité émouvante"

Après ses études d'art, Guillaumit co-fonde le duo Gangpol & Mit et se produit sur scène comme vidéaste avec le groupe Juicy Panic, lors de spectacles hybrides mêlant vidéo, projections d'animations flash, musique pop et électro. "Cette expérience d'intermittent m'a permis de développer un style personnel de dessin avant de m'installer comme artiste plasticien et graphiste indépendant." Egalement auteur de BD, il a rejoint depuis quatre ans la Fabrique Pola, un tiers lieu bordelais favorisant la convergence d'esprits créatifs. "Il fonctionne comme un écho système dans lequel des architectes, des photographes, des sculpteurs et d'autres artistes cohabitent et s'entraident en cas de besoin". Habitué des interventions grand format dans l'espace urbain, en France comme à l'étranger, il a tout particulièrement apprécié de se retrouver en résidence de création durant une semaine, immergé dans la culture thermique et multipliant les contacts avec la population. "L'image que j'ai du thermalisme vient des Pyrénées, ma région natale. De très belles villes d'où se dégagent une sorte de nostalgie poétique et de fragilité un peu émouvante que j'ai retrouvées ici à Châtel-Guyon. En même temps, on sent toujours une attractivité et une vie culturelle rayonner localement." Son propos n'est pas de creuser la sociologie de la cité mais plutôt d'en donner une sorte d'arrêt sur image, en modernisant ce que lui inspire les stigmates des heures glorieuses et une part de mystère qui n'est pas pour lui déplaire, bien au contraire...



L'animation comme trait d'union artistique

"Eau vive" est une œuvre au long cours. En juillet 2020, l'artiste s'est rendu sur place pour capter par la photo ses premières impressions. "Ce travail s'inscrit aussi dans une démarche patrimoniale, pour témoigner d'une richesse ornementale." Documenter, laisser une trace et intégrer à son univers créatif certains motifs de mosaïques afin de leur donner, par sa maîtrise du numérique, une vraie valeur ajoutée. "J'aime les images avec de l'impact, d'où se dégagent une sorte de franchise et de simplicité. Le lien entre la réalité augmentée et les créations que je concevais pour le spectacle vivant, c'est l'animation." De sa résidence de création fin 2020 à celle de production en mars 2021, il a donc imaginé une gigantesque bâche imprimée sur laquelle l'application "Carnaval augmentée", à télécharger sur tablette et smartphone, fait apparaître un jeu vidéo dont l'objectif est de réussir à recueillir suffisamment de gouttes d'eau pour faire pousser une fleur en pot.

Un message accessible à tous, évitant tout écueil intellectuel ou moralisateur, pour alerter sur la préciosité et la rareté de la ressource !



"Le génie de Guillaumit réside dans la synthèse parfaite du street art et de l'art numérique. Ses collages dans les anciens Grands Thermes donnent l'impression de faire partie de l'histoire du lieu."

Gabriel Soucheyre



"Avec ses carrés et ses pixel, Guillaumit réinvente avec talent les mosaïques du thermalisme."

Antony Squizzato



Les formes très géométriques de l'univers artistique de Guillaumit en harmonie avec les fastes d'antan de Châtel-Guyon.

ANTONY SQUIZZATO,
CONSULTANT EN STREET-ART ET ARTISTE

CROISER LES CULTURES ET FAVORISER LES RENCONTRES

Afin de constituer une équipe pluridisciplinaire pour couvrir toutes les compétences utiles à ces voyages artistiques, les Accros du Peignoir se sont appuyés sur un réseau de partenaires institutionnels et artistiques. Parmi eux, le plasticien Antony Squizzato dont la passion pour la peinture et la grande connaissance du street art ont été d'une aide précieuse.



Ré-enchanter le patrimoine thermal

"Pour chaque cité thermale engagée dans ce projet, l'idée était d'amener des artistes aux univers graphiques assez forts et personnels et n'étant jamais intervenus précédemment sur le territoire. Il fallait qu'ils soient aussi capables d'adapter leur démarche en fonction des lieux, qu'ils aient l'habitude des fresques monumentales et d'intervenir auprès des scolaires. J'ai donc proposé plusieurs noms aux collectivités concernées afin de bien cerner leurs demandes pour que les styles picturaux entrent en résonance avec le paysage et l'architecture. Résultats, les peintures minérales de Goddog à Bourbon-Lancy, l'expression murale de Pablito Zago à Royat liant le thermalisme au spectacle vivant ainsi que la réappropriation entre street art et intervention digitale de Guillaumit à Châtel Guyon ré-enchantent l'histoire de ces stations, en s'intégrant harmonieusement à leur patrimoine. Si nous avons été en contact avec Cransac-les-Thermes, c'est la communauté de communes, organisatrice du Festival Mur Mur, qui a proposé l'intervention de Ratur dont le travail est remarquable et impressionnant."

Des Voyages artistiques réussis à plus d'un titre

"Ce qui est d'abord très positif, c'est d'avoir réussi à déployer ces résidences malgré le contexte de la crise sanitaire. Ces Voyages artistiques avec les Accros du Peignoir sont un des rares projets ayant pu se développer durant cette période particulière et compliquée, qui nous a contraint à sous-dimensionner certaines interventions et certains temps de vernissage.

L'autre motif de satisfaction est d'être parvenu à croiser des cultures différentes et à susciter des rencontres pour les inscrire dans la durée. Ainsi, Guillaumit a prolongé son intervention en illustrant l'affiche de la saison culturelle d'été de la ville et en participant au festival jeunesse. C'est ce que nous recherchions, que les artistes puissent vivre au rythme des lieux, en créant une émulation locale autour de leur travail avec la volonté que leurs œuvres vieillissent avec le temps. Dans l'art mural, j'aime défendre ce patinage naturel des matériaux."

L'attractivité du street art pour rajeunir l'image des stations

"Le street art se développe beaucoup aujourd'hui dans l'art contemporain avec des artistes aux influences multiples, qui utilisent les murs comme un espace d'expression suggestive, fil conducteur du projet. Leur vision participe du changement d'image de stations thermales qui ont un peu de mal à se défaire d'une esthétique associée à leur passé. L'objectif est de rajeunir l'image des stations thermales en jouant la carte d'un nouveau tourisme culturel itinérant."

GABRIEL SOUCHEYRE,
DIRECTEUR DE VIDÉOFORMES

LES FASTES D'ANTAN VERSION CONTEMPORAINE

Après une première collaboration fructueuse en 2013 avec la Route des Villes d'Eaux du Massif Central dans le cadre du programme Source de Culture et des Cafés de l'Europe, Vidéoformes apparaissait comme un partenaire naturel pour mener à bien le projet des Voyages artistiques avec les Accros du Peignoir. Gabriel Soucheyre, son directeur, revient sur la portée et la pertinence de cette dynamique territoriale.



Les résidences d'artistes, une mise en effervescence des territoires

"Depuis les années 2000, Vidéoformes a suivi environ 150 résidences de création, en tant que médiateur avec les artistes, l'intérêt étant de travailler avec eux de manière longitudinale et pas seulement ponctuelle. Pour les territoires concernés, ces résidences représentent une irrigation exceptionnelle. Preuve, une fois encore, de notre capacité à produire des œuvres d'art numérique aussi bien en milieu urbain que rural et de donner ainsi l'opportunité à des villes de taille modeste, de jouer un rôle actif dans une manifestation reconnue internationalement !"

Susciter du désir auprès des villes d'eaux

"A leur apogée, les cités thermales étaient des lieux de mondanité et de culture. Salons littéraires, expositions de peinture et de sculpture, une belle effervescence émanait de ces villes où dandys et artistes aimer se retrouver, partout en Europe, pour prendre les bains. Renouer avec ce passé glorieux, en mobilisant la création contemporaine est une expérience très positive et très riche. Dans le cadre de son partenariat avec la Route des Villes d'Eaux du Massif Central, Vidéoformes gère la production exécutive, à savoir les contingences techniques liées aux lieux des résidences, les ressources mobilisables ainsi que le rapprochement avec des partenaires potentiels et avec des plasticiens croisés lors des Actes numériques, les rencontres professionnelles de son Festival International d'Arts Numériques annuel. Grâce à ces co-productions, qui se font dans un dialogue ouvert avec les artistes, les œuvres vont pouvoir circuler et j'espère que cette heureuse initiative va susciter du désir chez d'autres villes d'eaux du Massif central."

Des artistes convaincus et convaincants

"Les trois artistes que nous avons sélectionnés ont tout de suite été convaincus, que ce soit Nicolas Tourte, Guillaumit ou Golnaz Behrouznia pour laquelle nous avons déjà produit deux œuvres. En dehors de cette relation de confiance avec notre association, ce travail autour de l'eau trouve un écho dans leurs recherches personnelles. Les messages véhiculés par leur création respective autour de la préservation de cette richesse naturelle suscitent la réflexion, questionnent le public sur des problématiques liées au recyclage comme à l'impact humain et environnemental sur l'eau. En ce sens, ce sont des lanceurs d'alertes qu'il convient d'aller voir et d'écouter."

GOLNAZ BEHROUZANIA

"GEOMORPH MOMENTA", LES RACINES VIVANTES DU CANTAL

"Geomorph Momenta", l'œuvre de l'artiste iranienne Golnaz Behrouznia produite lors de sa résidence à Vic-sur-Cère puise son inspiration dans les monts du Cantal.

Elle s'inscrit dans la continuité de son travail artistique, marqué par l'étude du vivant.

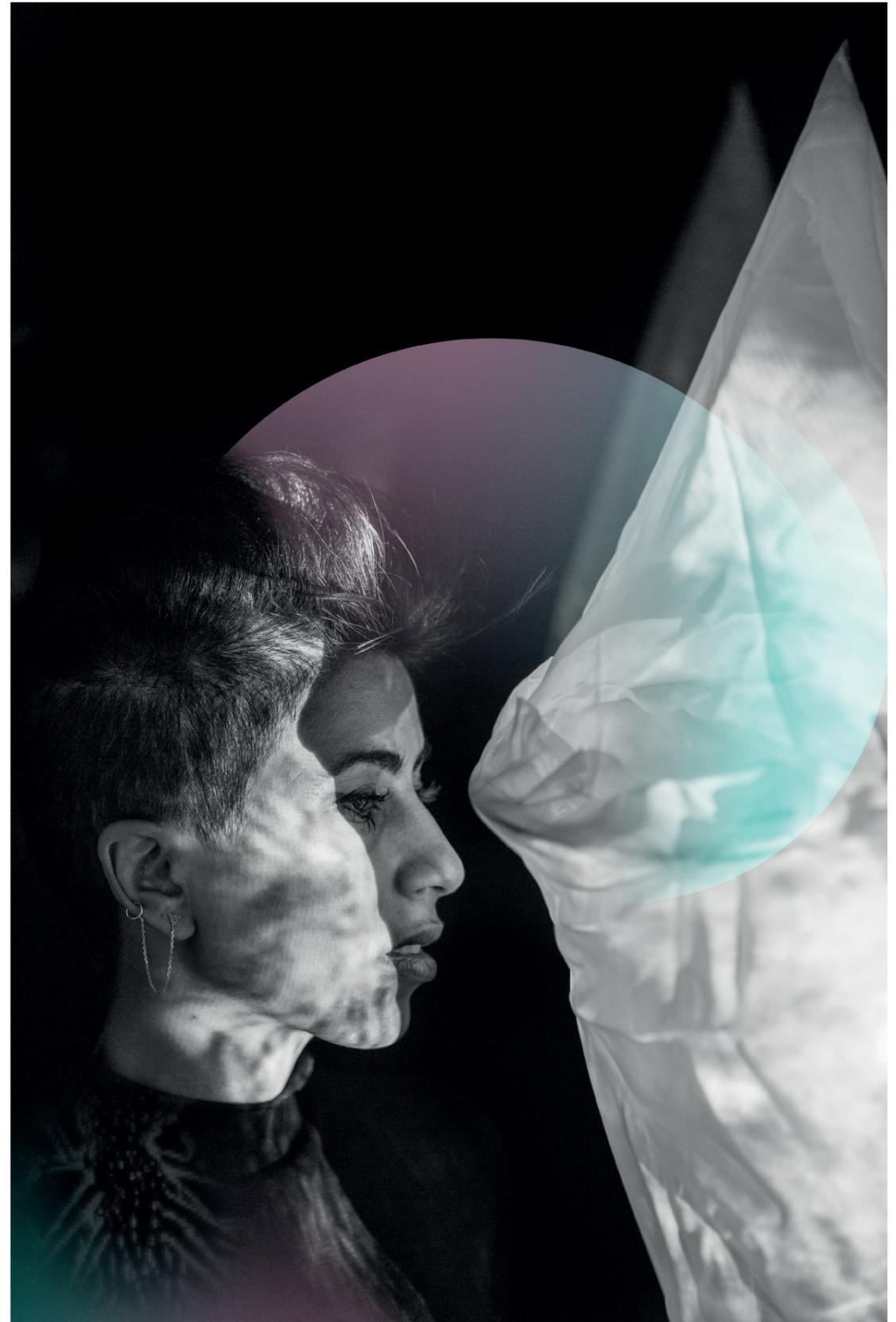
Cette installation vidéo et sonore pensée comme un environnement parallèle raconte l'histoire de la terre et révèle les reflets souterrains des massifs. Un miroir immersif entre équilibre et points de rupture, symétrie du visible et de l'invisible, du biologique et du géologique.



Derrière la frêle silhouette de Golnaz, au pied des imposants paysages du Cantal, se cache une démarche artistique forte et puissante. Son goût pour l'observation de la nature lui vient de sa mère et de son enfance passée à Chiraz, au pied des monts Zagros dans le sud ouest de l'Iran. Une mère qui l'éveille à la peinture

académique et l'encourage très jeune dans sa production artistique. Après son diplôme de fin d'étude aux Beaux arts de Téhéran, option sculpture et installations urbaines, elle participe à de nombreuses expositions personnelles ou collectives de la capitale iranienne avant de partir pour "la vieille Europe". Direction la France

Ce travail autour de l'eau traduit l'envie de Golnaz de voir la planète, les écosystèmes et l'environnement comme un corps, avec plusieurs organes interconnectés.



et Toulouse pour une formation en création numérique. "Mes premières réalisations questionnaient déjà la chimie et la physique de l'environnement, avec des séries sur la morphogénèse de la nature et l'étude des formes au sein du milieu naturel. Ces quinze dernières années, ma pratique artistique que ce soit dans les arts visuels, les nouveaux media ou le numérique est liée à la biologie et à l'étude des écosystèmes du vivant." Depuis 2019, elle développe des pièces qui questionnent l'environnement et la géologie avec des installations récentes comme "Tension morphogénétique" et "Dramaturgie des cycles biosphériques" qui explorent ses préoccupations autour des cycles, des perturbations et des clashes.

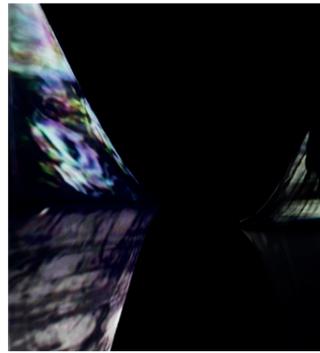
Les organes de la terre

Si elle est bien connue de Vidéoformes qui a produit deux de ses œuvres et de son Festival International d'Arts Numériques, la jeune femme n'était jamais venue dans le Cantal avant sa résidence à Vic-sur-Cère. Sur place, elle a tout de suite aimé le rapport de proximité avec les reliefs montagneux. "Ici, on a l'impression de voir les organes de la terre qui interagissent entre eux ! Ces paysages nous aident à appréhender notre planète de manière différente. Elle n'est plus un simple support à nos civilisations, nos villes, nos constructions." Le circuit des sources profondes, qui l'a beaucoup surprise et marquée, a été le point de départ de son travail pour concevoir "Geomorph Momenta". "Je me suis dit, c'est comme si les volcans avaient des racines, comme si chaque relief avait sa symétrie invisible dans la terre." En cheminant le long de la Cère avec une élue locale, elle découvre des chutes d'eau, des ramifications, des séparations qui l'inspirent. "L'eau est fragile car elle est en mouvement. Véritable éponge, elle peut être impactée par tout ce qu'elle rencontre sur son parcours." Pour collecter des données scientifiques sur différents

points du parcours de la rivière, elle contacte le volcanologue Nicolas le Corvec du Centre permanent d'initiatives pour l'environnement (CPIE) et le Laboratoire Magmas et Volcans (LMV) à Clermont-Ferrand. À Paris, elle fait part à Antoine Cogez, un ami géochimiste, de sa réflexion et de son regret que la science contemporaine décortique les éléments d'un milieu donné pour les analyser de manière isolée. "Il a réussi à traduire ces interconnexions et rétroactions naturelles et humaines dans la chaîne de perturbations de la qualité de l'eau et du sol, sous forme de modules mathématiques à partir des études scientifiques de James Lovelock et Lynn Margulis, et leur hypothèse Gaïa."

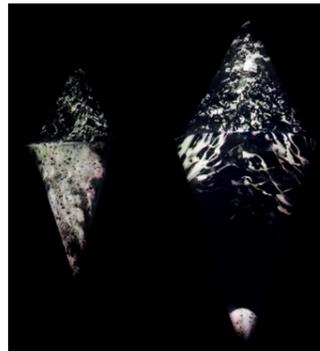
Une expérience totale !

La troisième personne à intervenir sur cet ambitieux projet est l'artiste sonore canadien Maxime Corbeil-Perron qui a conçu un programme informatique pour créer des effets visuels et une ambiance audio venant amplifier cette expérience immersive et totale. L'installation "Geomorph Momenta" est constituée d'objets biconiques, en tissu blanc translucide, structurés par des cercles alignés sur un plan horizontal à hauteur d'œil donnant l'illusion de l'horizon. Sur leurs parties supérieures et inférieures, ils sont animés par des images projetées en mapping et calées sur les pics et les basculements des résultats scientifiques. "Apparaissent alors des glitch, des data loose générés par de délicats ralentissements ou accélérations qui, comme dans la nature, définissent de nouveaux équilibres." Artiste en phase avec la société et son vécu, Golnaz propose par cette création une vision poétique du monde, ouverte sur un nouveau questionnement sur son devenir...



"Golnaz a fait appel à des scientifiques pour comprendre l'impact et les effets retard des actions humaines ou naturelles sur les cycles de l'eau."

Gabriel Soucheyre

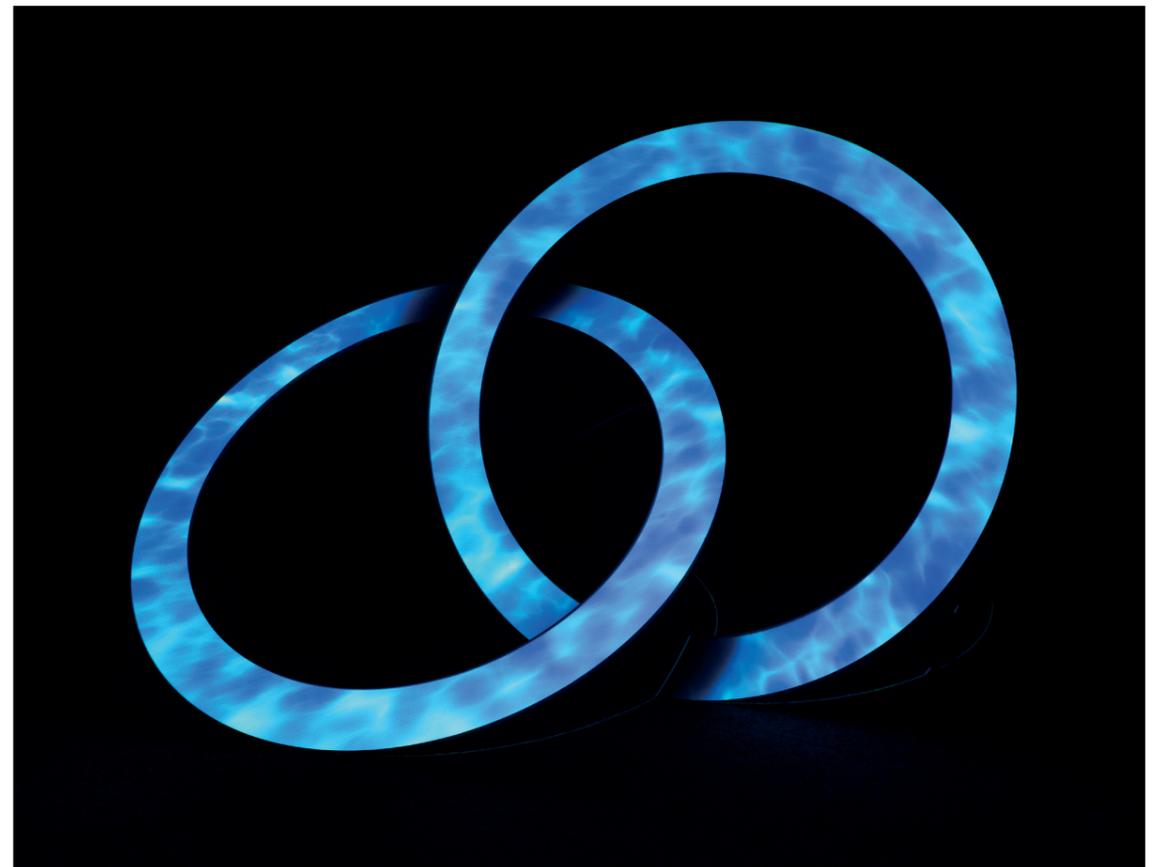


L'odeur du thermalisme est, depuis l'enfance iranienne de l'artiste, celle de la chimie de la terre.

NICOLAS TOURTE

"ELLIPSES", UNE ÉVOCACTION AQUATIQUE DE L'INFINI

Autour d'« Ellipses », l'installation vidéo sculpturale de Nicolas Tourte produite en résidence à Vichy, gravite un questionnement sur le temps et la répétition cyclique. De l'univers à l'atome, dans un espace infiniment grand ou petit, à la fois proche et lointain, l'artiste explore les systèmes de réciprocité en utilisant l'élément liquide comme grille de lecture. Une eau synonyme de vie, de régénération, de bien être et à l'origine de tout !



Le travail artistique de Nicolas Tourte se démarque par un très net intérêt pour l'univers minéral, la paléontologie et l'archéologie. "Les sciences du vivant bercent mes connaissances. Je traite leur perception par des approches variées qui me permettent de naviguer entre les différentes strates de l'art, pour éviter de m'enfermer dans un seul

courant trop hermétique. C'est ma manière de brouiller les pistes et de garder ma liberté d'artiste." Après un cursus à l'École supérieure d'art et de design de Valenciennes, la question du virtuel et des nouvelles technologies s'impose assez rapidement dans les recherches de ce natif de Charleville-Mézières. Positionnement dans l'univers, re-

La portée universelle du déplacement elliptique questionne les origines du monde.



lativisme, réciprocité, relations de cause à effet, autant de questionnements qui alimentent ses premières œuvres. "J'ai commencé à travailler sur la répétition et l'idée de cycles avec comme trame récurrente la nature et la perception du temps qui passe." A partir de ce tronc commun, toute une arborescence de sous thématiques est venue étoffer les branches de sa création...

"Une géométrie implacable venue du fond des âges"

Pour concevoir l'œuvre de sa résidence à Vichy, il a exploré plusieurs modélisations en 3D pour parvenir à une forme simple et épurée, "qui vient à la fois du fond des âges et d'une géométrie implacable." Référence à une planète, un atome, une horloge, "Ellipses" est constituée de deux cercles qui croisent et décroisent l'infiniment grand, l'infiniment petit et l'écoulement du temps. "C'est Gabriel Soucheyre, le directeur de Vidéoformes qui m'a proposé d'émettre une proposition affiliée à l'eau, un matériau autour duquel j'ai constitué une importante banque d'images de synthèse ou naturelles, prélevées aux quatre coins du monde".

Face à cette installation exposée dans le noir, le bruit et la fureur du monde disparaissent. Les visiteurs sont projetés ailleurs. "Ma volonté était qu'ils puissent faire abstraction d'un monde pathétique et idiot pour prendre un peu de recul sur leur vie et relativiser les priorités." Nimbée de lumière bleue, la structure doublement elliptique, sur laquelle est projetée en boucle une séquence vidéo de 2 minutes 20, crée une ambiance propice à l'évasion et à la méditation. "Au début, je désirais montrer des terres arides, asséchées, craquelées. Après réflexion, elles abordaient trop facilement le sujet du climat. J'ai donc beaucoup élagué et radicalisé mon propos, pour le rendre perceptible à n'importe quel moment de la lecture, en générant le même motif aquatique, pouvant paraître naturel alors

qu'il est complètement artificiel." Un travail numérique lié à l'observation de la lumière à travers le prisme de l'eau qui ouvre une interrogation sur le reflet et la réalité. "Cette réaction est un artefact assez simple et facilement saisissable, que tout le monde peut apercevoir un jour de plein soleil, auprès du pont d'une rivière."

La puissance tellurique de l'eau

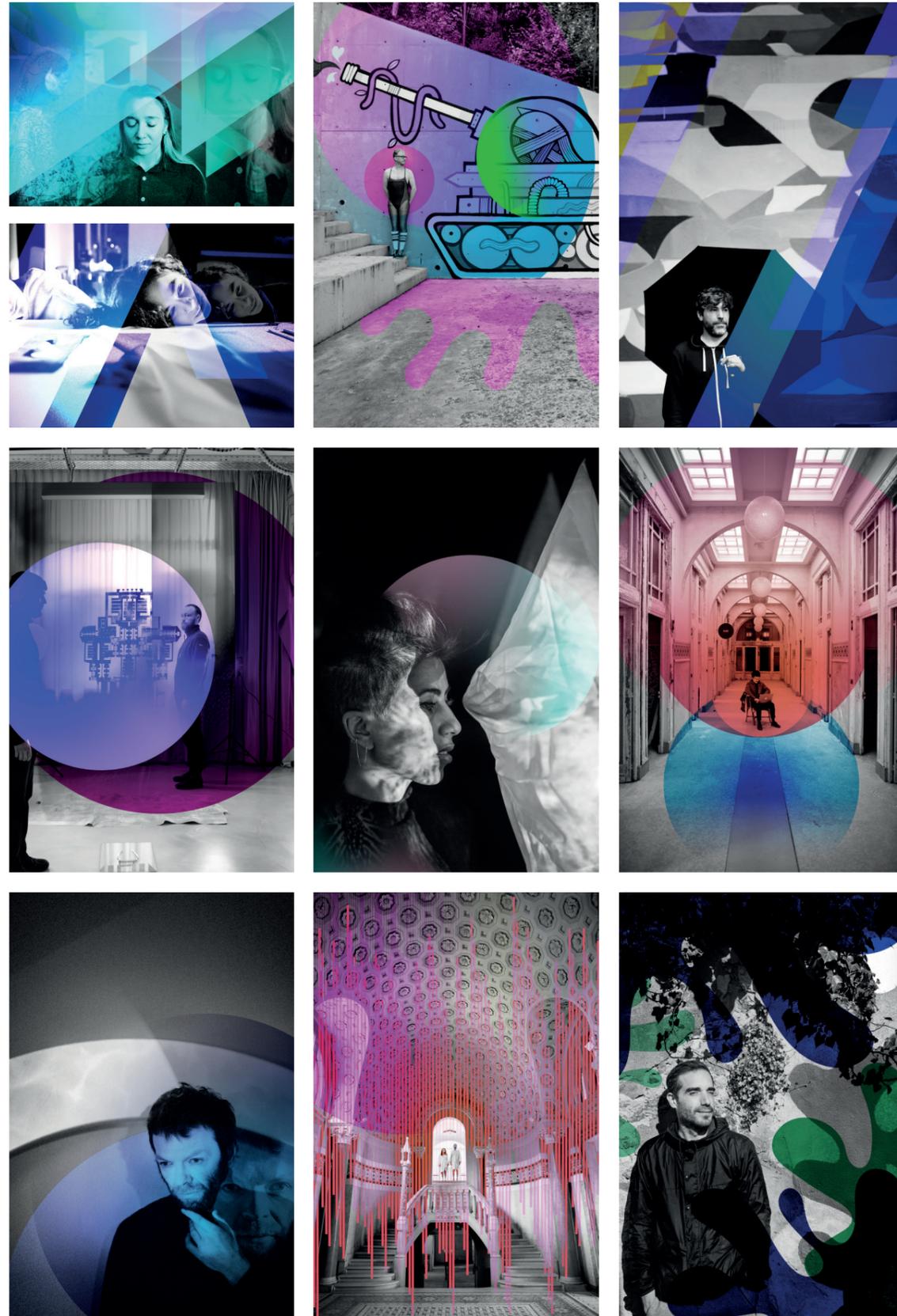
Dans l'univers artistique de Nicolas Tourte, différentes séries s'entrechoquent, interfèrent les unes aux autres. La structure en bois et métal d'"Ellipses", évocation sensible de l'infini, s'apparente ainsi à une catégorie d'œuvres géométriques déployées sur des architectures ou des modules sculpturaux, dans lesquels des flux aquatiques servent de texture humide virtuelle. "L'expérience remonte à 2015, quand, en dehors de certaines évolutions technologiques et prises de conscience, j'ai vécu une résidence profondément marquante à l'Atelier Wicar de Rome. Le Tibre, situé juste à côté, a connu une crue spectaculaire qui s'est révélée, pour moi, un bon espace temps tellurique pour préciser des envies, me débarrasser du superflu et m'arrêter sur une essence pouvant diluer tous les propos." Cette quête de sens l'a également conduit à abandonner l'idée d'accompagner "Ellipses" d'une bande son. "Elle venait presque comme un sous-titre dont j'ai horreur. Je préfère regarder un film dans une langue que je ne comprends pas, sans traduction. Pour laisser l'esprit libre de divaguer à sa guise..."



"Signe de l'infini, cette pièce évoque le perpétuel recyclage de l'eau et incite à s'interroger sur son devenir."

Gabriel Soucheyre

"Ellipses", une expérience artistique spirituelle.



MARIELSA ET AUDE

UN DUO QUI FAIT SENS ET SENSATION !

Marielsa et Aude, Aude et Marielsa, les deux jeunes femmes se comprennent sans se parler. La rencontre humaine et artistique semblait évidente. Ensemble, elles ont entamé une collaboration créative dans laquelle chacune s'exprime avec liberté et confiance. Deux regards complémentaires pour une double lecture photographique qui fait sens. Pour leur troisième aventure commune, elles signent une série de dix portraits d'artistes en résidence et d'étudiants de l'Esadse, impressions et expressions de leur sensibilité et de leur humanité.



En 2013, Aude Levis assiste à une exposition de Marielsa Niels. Sa perception de la matière et son regard l'intéressent. Elle se dit qu'elle aimerait bien travailler avec elle sur l'image des stations thermales, la sensation de l'eau sur la peau, les bienfaits des soins sur l'épiderme... Marielsa, qui n'aurait jamais pensé se spécialiser dans ce domaine, découvre alors un univers qui rejoint ses propres préoccupations esthétiques. La fluidité de l'eau, ses formes, ses transparences ont toujours été pour elle une source d'inspiration. Depuis deux ans, le duo créatif a pris forme et couleur. Leur troisième collaboration artistique laisse percevoir tout leur talent. Pablito Zago, Goddog, Ratur, Nicolas Tourte, Guillaumit et Golnaz Behrouznia, six portraits d'artistes invités en résidence, captés par leur œil autant que par leur cœur, composent cette série, complétée par ceux des étudiants de l'Esadse, saisis avec le même prisme esthétique.

L'humain au cœur de leur inspiration

Marielsa et Aude se sont attachées aux ressentis offerts par la découverte des œuvres et de leurs univers respectifs. "Leurs dimensions nous invitent à nous rapprocher et nous éloigner pour saisir des sensations douces, surprenantes, étonnantes, amusantes, connues mais toujours imprévisibles." La rencontre avec leurs concepteurs fut également essentielle, tant l'humain est au cœur de leur inspiration. De spectatrices à créatrices, elles ont fait le choix du noir et blanc, "comme une première matière à la fois choisie et imposée par le lieu et le moment » pour intervenir à leur tour sur leur "mur de portraits". Elles ont traduit leur émotion en jouant sur des effets de transparence, de reflets et de couleurs. "Nous avons laissé le soleil, les nuages, le vent venir modifier notre perception, les photographies devenant alors comme une fresque en plein air à la merci du temps et de la lumière naturelle."

Toutes les deux s'accordent à dire qu'une image se construit, se déconstruit pour se reconstruire. "C'est intéressant de partir loin pour revenir à son sujet." Dans le duo, c'est souvent Aude qui ramène pour le plus grand bonheur de Marielsa qui confie combien il est fabuleux de travailler avec "ce deuxième œil auquel aucun détail n'échappe" !

"LA CRÉATIVITÉ ET LA PÉDAGOGIE ONT PRIMÉ DANS CE PARTENARIAT"

Pour qu'un partenariat puisse voir le jour avec des étudiants, il faut qu'il s'inscrive dans des projets pédagogiques pensés en accord avec les enseignants. "Peignoir revisité", "Graphisme thermal", "Villes d'eaux et design d'espace" et "Objets bienveillants" autant de productions qui matérialisent la réussite de cet objectif, comme l'expliquent Magali Theoleyre responsable des relations extérieures à l'Ecole supérieure d'art et design de Saint-Etienne (Esadse) et Laurent Grégori, enseignant et designer indépendant.

Qu'est-ce qui vous a immédiatement convaincu, l'un et l'autre, dans le partenariat proposé par la Route des Villes d'Eaux du Massif Central ?

Magali Theoleyre : "La condition première pour mener à bien des projets de partenariat avec l'Ecole supérieure d'art et design de Saint-Etienne (Esadse), c'est que des enseignants s'impliquent pédagogiquement pour porter des projets avec leurs étudiants. La proposition très riche de La Route des Villes d'Eaux du Massif Central s'est concrétisée sous des formes variées, qui ont donné naissance à des réalisations textiles "Peignoir revisité", des affiches "Graphisme thermal" et des vidéos "Villes d'eaux et design d'espace", l'aspect design d'objets "Des objets bienveillants" ayant dû malheureusement être sous-dimensionné à cause du confinement."

Laurent Grégori : "Quand une proposition de partenariat arrive à l'Esadse, Magali nous demande en tant qu'enseignants ce que nous pensons des conditions. Dans le cas présent, notre réponse a tout de suite été un grand "oui" et nous nous sommes mis d'accord pour éviter les redites et varier les angles de production. Ce qui a été immédiatement appréciable, c'est l'envergure au niveau de l'engagement de chacun. Ce partenariat nous a permis de construire, bien en amont, un programme pédagogique sur une année complète. Nous avons donc eu la possibilité de le développer de manière protéiforme, l'ensemble du projet ayant au final mobilisé une soixantaine d'étudiants répartis sur différentes années, encadrés par cinq enseignants et un graphiste invité."

La partie "Villes d'eaux et design d'espace" a notamment concerné l'ensemble des étudiants en année 2. En quoi ce projet a-t-il été un sacré défi pour élargir leur champ de compétences ?

Laurent Grégori : "Le défi était d'arriver à trouver une réflexion sur l'espace qui soit commune à toutes les villes d'eaux et qui puisse donner lieu à un support susceptible d'être facilement valorisé sur les réseaux sociaux, d'où le choix des vidéos. L'idée était de se projeter dans le futur pour raconter différentes histoires. En 2050, les Accros du Peignoir sont devenus une communauté influente. Pourquoi ? Comment ? Au final, les étudiants sont arrivés à tisser trois fictions qui nous ramènent toutes à une relation de sens et de rituel très importante par rapport à l'eau. L'une la projette, sous forme d'une dystopie en période de dictature, comme un élément de pouvoir, voire de manipulation des masses. Une autre, plus mélancolique, propose une mythologie du paradis perdu par des artefacts et des pèlerinages, suite à la disparition de l'eau thermale. La dernière, enfin, plus optimiste, développe un rapport spirituel à la ressource, devenue rare et donc à préserver, avec laquelle il fallait imaginer une relation plus qualitative."

Magali Theoleyre : "Une quarantaine d'étudiants répartis pour moitié par semestre ont, en effet, activement participé à ce projet. Plusieurs groupes ont été constitués, chacun étant amené à découvrir deux villes thermales et à élaborer des fictions sur ces stations à l'horizon 2050. Ce travail de recherches a donné lieu à plusieurs restitutions vidéo et



constituait en soi un projet ambitieux, dans ses aspects de création et de formalisation. Nos étudiants ont vécu les étapes de rendus intermédiaires, que ce soit la rédaction de textes, la prise de son, le montage ou la post production, comme des temps forts de leur cursus."

Quel bilan tirez-vous de cette expérience ?

Laurent Grégori : "Le bilan est extrêmement positif et l'exposition "Culture Bains", en est la preuve. Cette formalisation permet de clore ce partenariat de la plus belle des manières ! Elle témoigne de notre capacité à mener des projets plus ou moins longs dans le temps, avec différents choix de formats pédagogiques : études sur une année complète, workshop, implication d'étudiants sur la base du volontariat..."

Ouvrir ensemble un champ de recherches et de création de manière tangible, aussi bien par les éléments de connaissance donnés par le partenaire que par le fait de se mettre d'accord sur les modalités de rendus et de livraisons est très précieux pour nos étudiants. Ils apprennent ainsi à respecter des impératifs de cahier des charges, un rétroplanning, ainsi que des échéances de livraison. En parallèle, ils ont pu élargir leur champ de compétences par l'apprentissage de nouvelles techniques, notamment grâce à l'intervention d'enseignantes du lycée des métiers de la mode Adrien-Testud du Chambon-Feugerolles."

Magali Theoleyre : "Nous pouvons tous nous réjouir de la réussite de ce partenariat enrichissant à tous les niveaux et pensé dans une vraie globalité, aussi bien en termes de communication, de pédagogie, d'expériences personnelles que de relations humaines. Quand ça se passe bien, il ne faut pas hésiter à le dire, alors un immense merci à Léa Lemoine en charge du projet pour la Route des Villes d'Eaux du Massif Central qui a beaucoup facilité la fluidité des échanges ! Quand elle nous a contactés, elle n'est pas arrivée avec une commande fermée. La créativité et la pédagogie ont donc pu primer. La mission de l'école est aussi de confronter nos étudiants, via des partenariats, à des projets concrets autour d'une réflexion globale, en l'occurrence l'image des villes thermales. L'intérêt était de leur permettre de s'adresser à des personnes extérieures, pour étoffer leur aisance à présenter leur travail, tout comme de découvrir de nouveaux lieux venant nourrir leur réflexion personnelle et enrichir leur culture générale. L'exemple de Salomé Kahn et de Mathias Hû qui ont joué le jeu d'intervenir auprès d'écoliers et de collégiens de Montrond-les-Bains sachant qu'ils étaient en année de diplôme, montre combien cet exercice supplémentaire vient enrichir leurs bagages d'études !



*Magali Theoleyre
Responsable des relations
extérieures à l'Ecole Supérieure d'Art
et Design de Saint-Etienne.*



*Laurent Grégori
Enseignant à l'Ecole Supérieure d'Art
et Design de Saint-Etienne et designer
indépendant.*

*L'Esadse figure dans le Top 10 des
Ecoles de design françaises et ce
partenariat à l'extérieur est jusqu'ici
le plus ambitieux !*

Page 39

*Jovien Panné et
Etienne Delorme-Duc
étudiants à l'Esadse*

Page 41

*Mathilde Garcia et
Perrine Kamoun
étudiantes à l'Esadse*

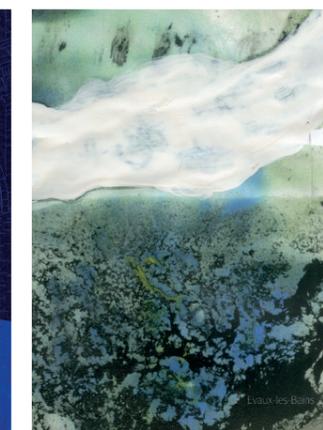
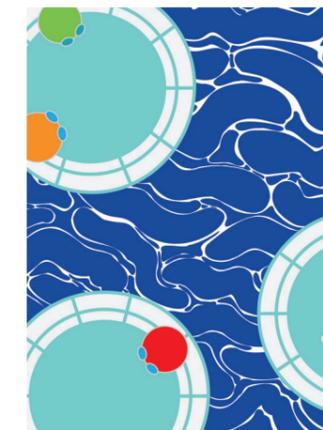
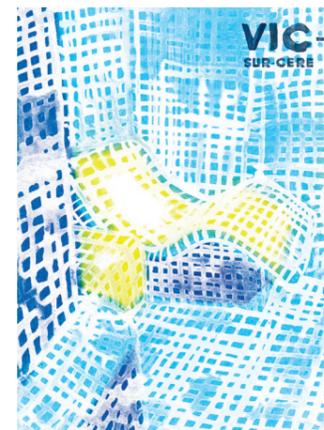
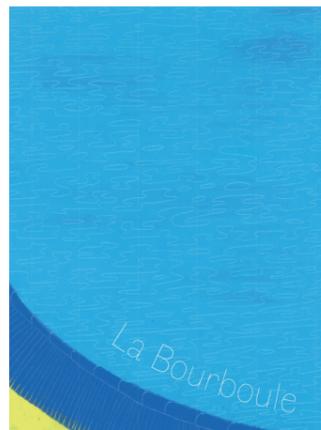
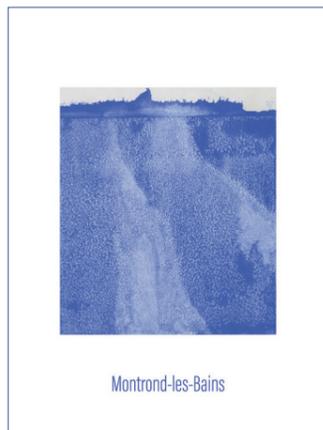
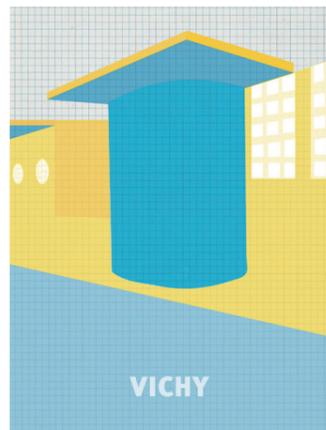
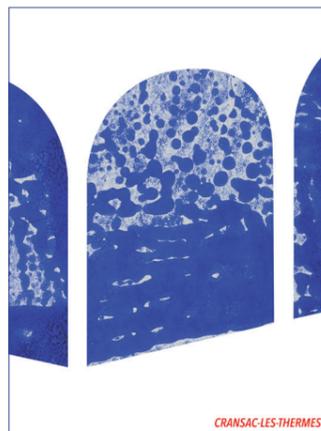
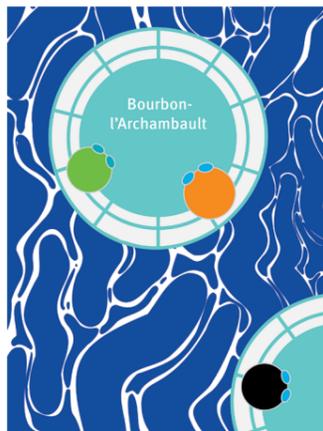
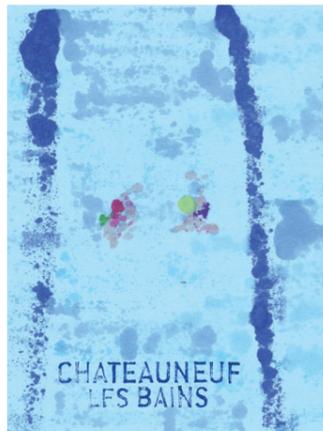
*Camille Labourier
Salomé de Bonis - Niki Ekhtiari
étudiantes à l'Esadse*



L'ILLUSTRATION THERMALE AFFICHE UNE NOUVELLE JEUNESSE !

Collant à leur histoire, les affiches publicitaires sont indissociables des villes thermales. Outil de communication innovant, elles doivent leur essor à l'arrivée du chemin de fer dans les stations. L'époque véhicule alors une attirance pour l'exotisme, tout en valorisant le pittoresque des paysages naturels français. Traversant les modes, cet esprit art déco connaît aujourd'hui un nouvel engouement populaire que se sont appropriés une quinzaine d'étudiants de l'Ecole supérieure d'art et design de Saint-Etienne (Esadse).

De Saint-Honoré les Bains à Chaudes-Aigues, de la Bourboule à Vals-les-Bains, ces 18 créations mobilisent un imaginaire singulier et collectif autour de l'eau, mis en effervescence par une semaine de workshop avec l'illustrateur et graveur Baptiste Deyral. Un coup de jeune graphiquement revigorant !



- De gauche à droite :
 Camille Labourier (1, 9)
 Perrine Pernoud (2, 13, 16)
 Lucia Demaimay (3)
 Laura Millaud (4, 15)
 Karolina Szwak (5)
 Juliette Laroche (6, 11, 14)
 Salomé Debonis (7)
 Paulina Seubert (8, 12)
 Rosalie Blanc (10)
 Niki Ekhtiari (17)
 Heidi Habbulgoglu (18)



Projet objet "à toi et pour tout le monde"
Raphaële Larose



"L'EAU VA NOURRIR NOTRE PERCEPTION DU DESIGN"

"Le projet "Villes d'eaux et design d'espace" a été l'occasion de mieux comprendre la culture des villes thermales qui, pour beaucoup d'entre nous, était inconnue et de cerner la différence entre le volet soins et l'aspect bien être. Nous nous sommes beaucoup interrogés sur les pratiques autour de l'eau, de façon assez générale, la plupart des étudiants ayant un peu dépassé la question du thermalisme pour se projeter dans un univers utopique ou dystopique, pour imaginer en 2050 le devenir de la communauté des Accros du Peignoir, des stations et de la ressource. Certains sont allés jusqu'à faire des expériences personnelles, comme par exemple mesurer la quantité nécessaire pour une douche.

Au moment de préparer notre diplôme de 3^e année, l'eau comme denrée rare a été très inspirante et a nourri notre réflexion. Ce travail aura une influence sur la perception de notre futur métier."

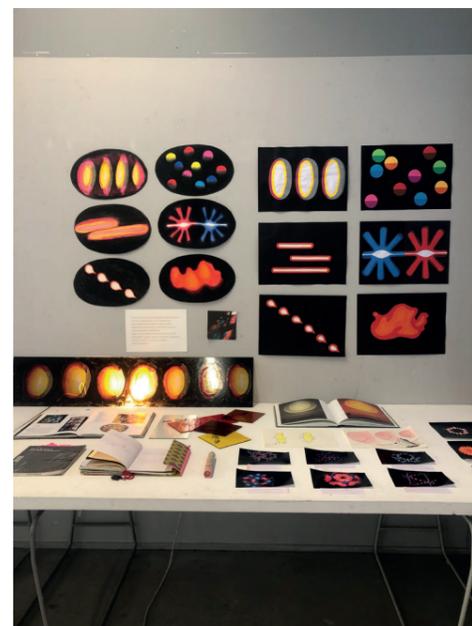
Leïla Bouyssou, étudiante de l'Esadse



Rendu du projet objet



Projet objet "Coussins de bien-être"
Marin Peclers

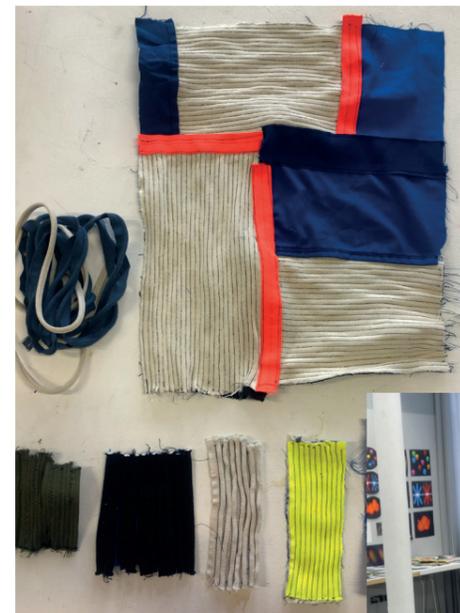


Projet objet "Vitraux d'apaisement"
Juliette Laroche

"UNE GRANDE DIVERSITÉ D'APPROCHES ET DE PRODUCTIONS"

"C'est très intéressant de travailler pour répondre aux attentes d'un partenaire, tout en bénéficiant d'une grande liberté dans l'appropriation des problématiques d'un projet tel que celui des Voyages artistiques avec les Accros du Peignoir. Le contexte des villes thermales et de leurs activités a été fructueux car il est complexe. Il nécessitait nombre d'enjeux à comprendre, d'histoires à connaître et d'éléments géographiques à prendre en compte. Toute cette matière à réflexion a donné naissance à une grande diversité d'approches et de productions, comme le montre l'exposition "Culture Bains".

Mathias Hû, étudiant et lauréat du concours de peignoir de l'Esadse



*Projet objet "La cabane"
Constance Mandaroux*



*Projet objet "Sirius"
Niki Ekhtiari et Camille Labourie*



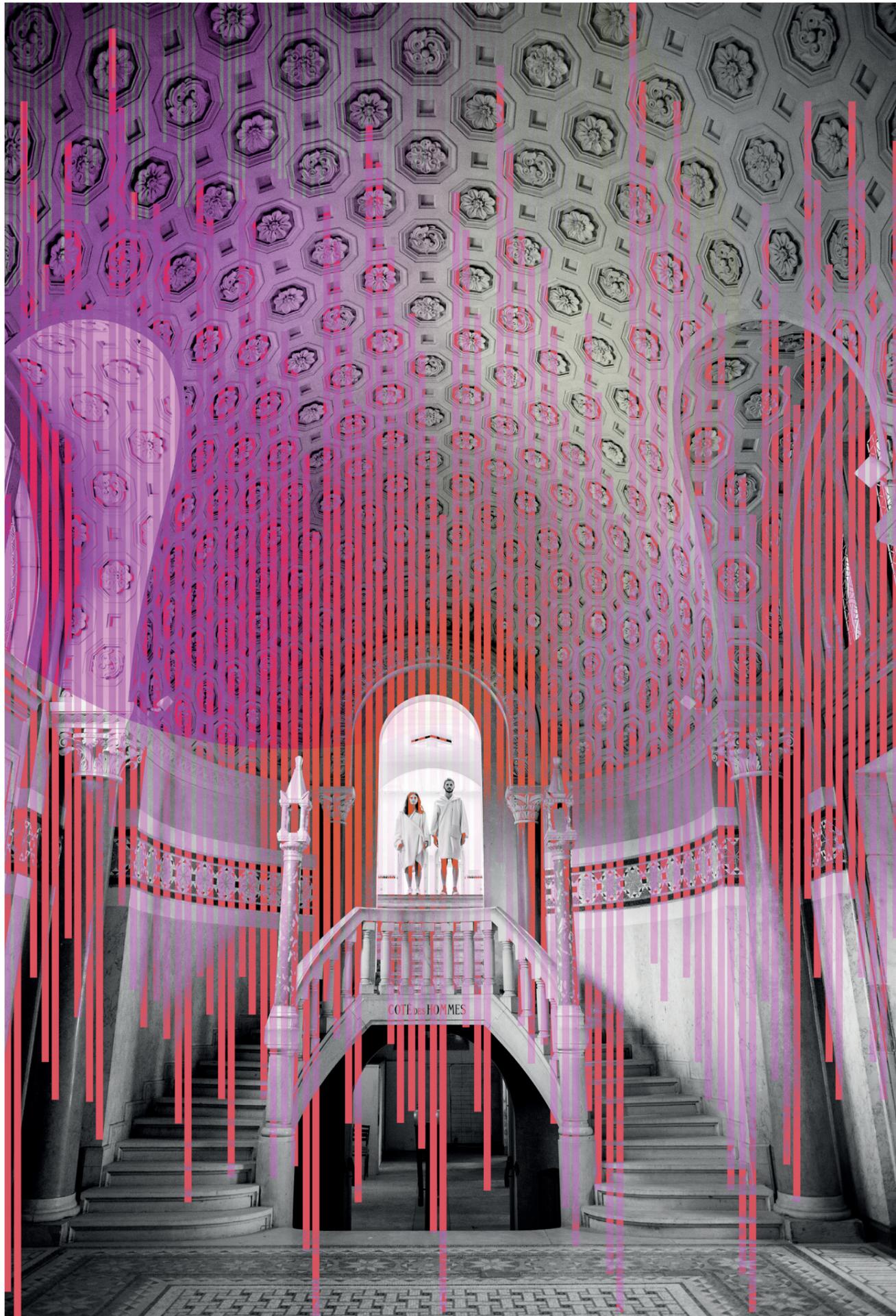
*Peignoir Re-création
Amandine Cormier, Blandine Goin,
Rachel Magnard, Lycée des Métiers de
la mode Adrien Testud au Chambon-Feugerolles*



*Projet espace, fiction spiritualité "
Panoplie de massage"
Enola Bellet*



*Projet espace, fiction spiritualité "Osmoseur de source"
Hugo Guyomard*



"DES PEIGNOIRS REVISITÉS PAR LEURS FORMES ET LEURS MOTIFS"

"Les deux peignoirs "Les bourgeons perlins" ont commencé par un concours au sein de l'Esadse. Partageant avec Mathias une envie commune de proposer de nouvelles formes, nous avons associé nos productions pour créer deux modèles de vêtement enveloppant et rassurant comme un cocon, conservant la chaleur du corps.

Nous avons concentré nos recherches sur une autre façon de les porter, contrairement à la manière classique avec deux pans et une ceinture qui serre. La fermeture du premier est ainsi assurée par une bande qui repose sur l'épaule. Elle induit une gestuelle plus large et un rapport différent au corps. Ces peignoirs sont ornés de motifs inspirés des couleurs et des paysages du Massif central, générés numériquement grâce à un programme informatique que nous avons conçu. Cohérents entre eux, ils restent cependant uniques pour chaque pièce. Nous avons également pensé un objet auto-massant et sa housse afin de prolonger le confort de l'expérience thermique."

Salomé Kahn, étudiante et lauréate du concours de peignoir de l'Esadse

"Pour réaliser les deux prototypes de nos peignoirs "Les bourgeons perlins", nous avons reçu de précieux conseils de la part de Blandine Goin et Rachel Magnard, deux enseignantes du lycée des métiers de la mode Adrien-Testud du Chambon-Feugerolles. Cette collaboration nous a donné accès à des professionnels de la couture et du textile qui nous ont aidés à matérialiser nos concepts. J'ai été impressionné par leur savoir faire et je les remercie vivement pour cette ouverture enrichissante pour nos futures pratiques de designer !"

Mathias Hû, étudiant et lauréat du concours de peignoir de l'Esadse



LES ARTISTES EN QUELQUES LIGNES

PABLITO ZAGO

Pablito Zago est un artiste qui vit et travaille à Avignon. Il imprime différents types de supports et de surfaces (toile, papier, murs) d'une peinture colorée en puisant son inspiration dans la bande-dessinée underground américaine ainsi que dans les arts traditionnels. Son travail se base aussi sur un concept graphique invitant chacun à interpréter librement ses œuvres.



• **Productions** : Bagneux, Villars Fontaine, Aurillac, Roche La Molière, Avignon, Nancy, Paris (siège de Microsoft), Mexico city, Orléans, Athus (Belgique).

• artistikkommando.com

GODDOG

Damien Mauro aka Goddog est un artiste issu des arts urbains et graphiques, originaire de Châlons en Champagne. De famille italienne, Damien apprend très jeune à jongler entre ses deux cultures. Il gardera toujours son esprit d'observation et sa sensibilité aux autres qui seront des moteurs dans son travail créatif. Autodidacte, ses passions pour l'architecture, la littérature et le partage vont nourrir son art et sa démarche. Son travail se développe autour de la notion de lien et de

fracture, des questions inhérentes à l'art urbain.



• **Productions** : Dijon, Marseille, Sète, Avignon, Aurillac, Créteil, Portugal, Sicile, Ukraine...

• goddogstreetart.com

RATUR

Dés son enfance au Havre, Ratur (Arthur Maslard) manifeste des qualités exceptionnelles d'observation, alliées à un regard sensible et poétique pour son environnement. Grand calme, rêveur et contemplatif, il cultive son jardin secret en dessinant. Ses fresques murales sont réalisées en solo ou à quatre mains, en totale complicité avec son frère Oscar (Sckaro). Elles imposent son style, où l'hypermémoire des (auto)portraits



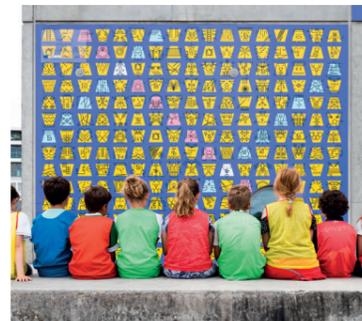
est amplifié par l'utilisation singulière des couleurs, appliquées à la brosse, et par une mise en scène dynamique et audacieuse des corps et des visages.

• **Productions** : Rouen, le Havre, Montivilliers, Sète, San Francisco...

• ratur.maslard.fr

GUILLAUMIT

L'univers de Guillaumit est empreint de thématiques historiques (folklores du monde entier) avec des questionnements constants sur les nouveaux outils technologiques. Curieux, il collabore et crée des synergies avec des personnes issues de formations différentes comme des musiciens, des codeurs informatiques, des acteurs ou des menuisiers. Depuis les débuts de son activité, ses projets à plusieurs niveaux de lecture sont destinés à tous les publics.



• **Productions** : fresque au sol à La Benaige, série Globozone (Arte), sculptures jouables d'Ayoudain, tables à dessin à la Gaîté lyrique de Paris, Carnaval augmenté de Bordeaux...

• guillaumit.tumblr.com

GOLNAZ BEHROUZANIA

Après ses études aux Beaux arts de Téhéran, Golnaz Behrouznia prend part à plusieurs expositions en Iran. Suite à sa formation en création numérique à Toulouse, en 2011, elle réalise plusieurs œuvres guidées par l'intérêt qu'elle porte à l'évolution du vivant. Elle lance en 2020 de nouvelles recherches et créations inspirées des cycles écosystémiques, de l'équilibre de la biosphère, de la morphogenèse des formes au sein de nos environnements hybrides.



• **Productions** : Installation vidéo Morphogenetic tensions, Installation immersive interactive Lumina fiction #2, Performance audiovisuelle Electro-Anima Experiment, Série dessins Parallel Encyclopedia, Sculptures huileuses et gélatineuses Aquatilium 2...

• golnazbehrouznia.com

NICOLAS TOURTE

Nicolas Tourte vit et travaille à Lille. Il est représenté par la galerie Laure Roynette de Paris. Son approche questionne sur la place de l'homme dans l'univers. Il traite principalement le caractère cyclique de notre condition humaine et la notion de virtuel. Les représentations auxquelles il nous confronte peuvent se traduire par le corps, le paysage et l'objet. Il convoque installation, sculpture et dessin en privilégiant les outils numériques liés au traitement de la

photographie et de la vidéo.



• **Productions** : Ellipses, Lupanar, Témoin, Élévations, Paraciel...

• nicolastourte.net

AUDE LÉVIS

Aude Lévis vit et travaille à Clermont-Ferrand. Ses études d'arts appliqués l'ont amenée vers l'illustration, le dessin et le graphisme. Elle collabore également sur des projets photographiques en tant que plasticienne ou directrice artistique. Inspirée par la période de la Renaissance italienne et la photographie contemporaine, elle observe la place de l'humain, les lumières, les formes et les couleurs pour se les réapproprier dans ses créations. Dans ce même temps, elle exerce ses fonctions au sein de l'agence Sett Communication et travaille plus particulièrement dans l'univers du thermalisme et de son patrimoine.



• **Productions** : Apesanteur, À corps floral, collectif Marielsa et Aude, scénographie de

l'Exposition "Les trésors architecturaux des villes d'eaux du Massif central"...

• [Instagram : marielsa_et_aude](https://www.instagram.com/marielsa_et_aude)

MARIELSA NIELS

Marielsa Niels est auteure photographe depuis 2007. Elle est représentée par la galerie Vrais Rêves et distribuée par le studio Hans Lucas. Ses expérimentations esthétiques participent au développement de son écriture photographique protéiforme. L'individu s'affirme comme la pierre angulaire de son travail : qu'il s'agisse de mettre en lumière avec humour les carcans ou les stéréotypes rencontrés par cet animal social ou de s'interroger sur les mécanismes des phénomènes intimes, complexes et intrinsèques qui participent à notre construction. Son travail est exposé en France et à l'étranger.



• **Productions** : projection dans le cadre de FotoFever et des Nuits de l'année d'Arles, participation au festival Encuentros de Imagen, exposition personnelle à la galerie Vrais Rêves...

• marielsaniels-photo.com

REMERCIEMENTS

La Route des Villes d'Eaux du Massif Central et les Accros du Peignoir remercient toutes les personnes ayant participé de près ou de loin à l'aventure Culture Bains et contribué à sa richesse créative.

Frederic Aguilera, Marcel Aledo, Eric André-Freydefont, Christine Athenor, Agnès Barbier, Amandine Baridon-Terracol, Pénélope Barraud, Stella Barthelemy, Emmanuelle Becquemin, Golnaz Behrouznia, Enola Bellet, Fabiola Bellon, Marion Benoist-Grandmaison, Alice Bernadac, Nicolas Bernard, Pauline Bernichan, Yves-Jean Bignon, Rosalie Blanc, Frédéric Bonnichon, Christine Bouilloc, Karim Boulhaya, Rémi Boulois, Leïla Bouyssou, Rachel Brault, Dominique Bru, Guillaume Buisson, Rémi Castagna, Géraldine Cauchy, Francis Cayron, Stéphanie Chaumery, Patrice Chazottes, Marie-Christine Citerne, Antoine Cogez, Maxime Corbeil-Perron, Amandine Cormier, Michèle Courtial, Clémence Creveau, Laetitia Cubaynes, Léa Dal Zilio, Nicolas Daragon, Mayotte De Saulieu, Salomé Debonis, Virginie Delas, Adrien Delimard, Etienne Delorme-Duc, Annie Delrieu, Lucia Demaimay, Raphaël Dencausse, Violette Dendaletche, Nathalie Dezullier, Vadim Drobot, Laurent Duclieu, Paul-Henry Dupuy, Niki Ekhtiari, Pauline Ernichan, Arthur Euvrard, Maëva Faucher, Danielle Faure-Imbert, Emme Faury-Graziani, Pauline Ferrari, Cécile Finot, Jacques Gallon, Gang Pol, Mathilde Garcia, Marie Garenq, Fabienne Gelin, Emmanuel Gérard, Goddog, Blandine Goin, Frédérique Gomez, Laurent Grégori, Edith Gueugneau, Michael Guggenbuhl, Guillaumit, Adèle Guibault, Hugo Guyomard, Heidi Habbulgoglu, Fred Havet, Marie Heid, Simon Henry, Mathias Hû, Bernard Kajdan, Valentin Jager, Virginie Jarlier, Elise Jasak, Eric Jourdan, Salomé Kahn, Perrine Kamoun, Martin Kubich, Camille Labourier, Juliette Laroche, Raphaële Larose, Nicolas Le Corvec, Marie Lecommandoux, Vincent Lemarchands, Thomas Leveugle, Philippe Liagier, Amandine Magand, Rachel Magnard, Jean-Louis Malaure, Marie-Anne Malecot, Constance Mandaroux, Thierry Mandon, Emmanuelle Meckler, Laura Millaud, Isabelle Mellin, Augustin Meunier, Martin Michel, Laura Millaud, Philippe Morales, Violaine Moreau, Sylvie Mosnier, Alice Néron, Benjamin Nicolet, Mariëlsa Niels, Marion Page, Jean-Claude Paillason, Jovien Panné, Eliane Papon, Joël Patural, Marin Peclers, Serge Percet, Perrine Pernoud, Emilie Peyronnet, Manon Picat, Nolwenn Pichodo, Enzo Pipart, Madeleine Porte, Michel Raffi, Ratur, Nadège Riotte, Louis Rouchon, Christophe Russ, Dominique Sallanon, Christa Samoens, Joëlle Sanchez, Oumou Sane, Paulina Seubert, Nil Solans, Magali Soubiroux, Gabriel Soucheyre, Antony Squizzato, Luc Stelly, Karolina Szwak, Adeline Talamandier, Magali Theoleyre, Clémence Thomas, Nicolas Tourte, Marie Troadec, Anthony Vérot, Nicolas Viala, Virginie Vigier, Marion Vilette, Laurent Wauquiez, Dong Wuk Jung, Bruno Ythier, Pablito Zago.

PARTENAIRES

Partenaires financiers :



Partenaires culturels :



Collectivités accueillantes :



Editeur : La Route des Villes d'Eaux du Massif Central
8 avenue Anatole France 63130 Royat

Directeur de la publication : Eric Brut
Suivi de production : Léa Lemoine

Rédaction : Cécile Jouanel

Conception graphique : Aude Lévis, Sett Communication

Crédits photos : Mariëlsa Niels, Raphaële Larose p.44, @luscidepro p.47

Impression : Merico

Dépôt légal : Août 2021

ISBN : 978-2-9578378

